GRAND CONCOURS DE BEAUTÉ



Images

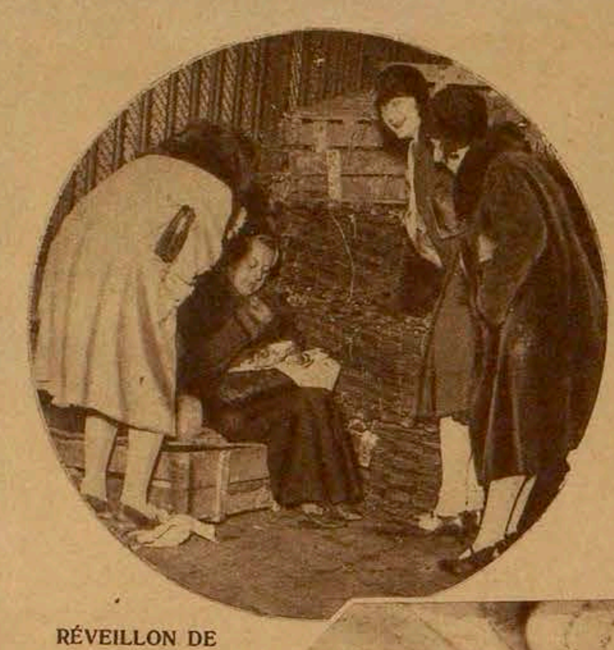
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 17 — LE CAIRE, LE 12 JANVIER 1930

VIVE SA MAJESTÉ LE ROI! VIVE LE PARLEMENT!

C'est aujourd'hui, samedi, que Sa Majesté le Roi Fouad inaugure la nouvelle session du Parlement selon les traditions d'usage.

VARIÉTÉS

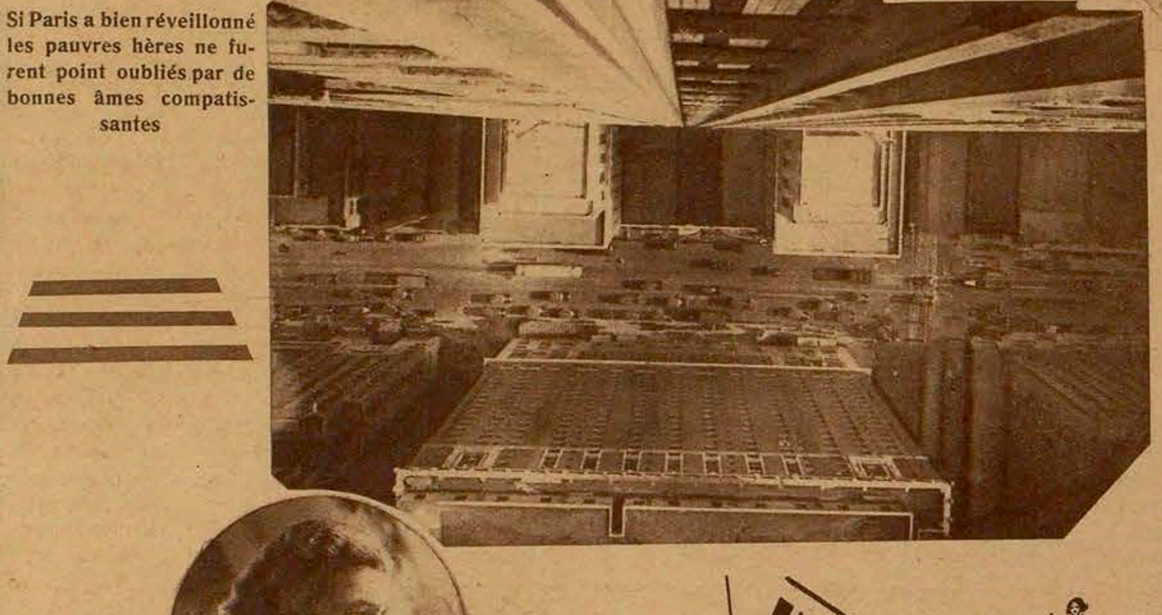


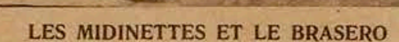
PLUS HAUT QUE LA TOUR EIFFEL

Nous avons déjà, dans un précédent numéro, reproduit le formidable gratte ciel qui vient d'être construit à New-York et dont la hauteur est de 330 mètres. Voici au dessous, la perspective qu'offre la file d'autos circulant dans un boulevard vue du 64e. étage du gratte-ciel.

RÉVEILLON DE PAUVRES

Si Paris a bien réveillonné les pauvres hères ne furent point oubliés par de bonnes âmes compatissantes



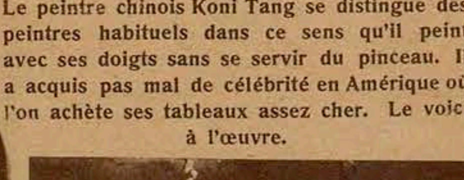


LES MIDINETTES ET LE BRASERO

Ces jours-ci eut lieu à Paris un concours de bonnets de papiers organisé par un grand journal parisien. Les jeunes concurrentes en attendant le moment fixé pour l'ouverture des portes se réchauffent, sur les boulevards, à la douce chaleur d'un brasero.

UN PEINTRE QUI N'A PAS BESOIN DE PINCEAU

Le peintre chinois Koni Tang se distingue des peintres habituels dans ce sens qu'il peint avec ses doigts sans se servir du pinceau. Il a acquis pas mal de célébrité en Amérique où l'on achète ses tableaux assez cher. Le voici à l'œuvre.



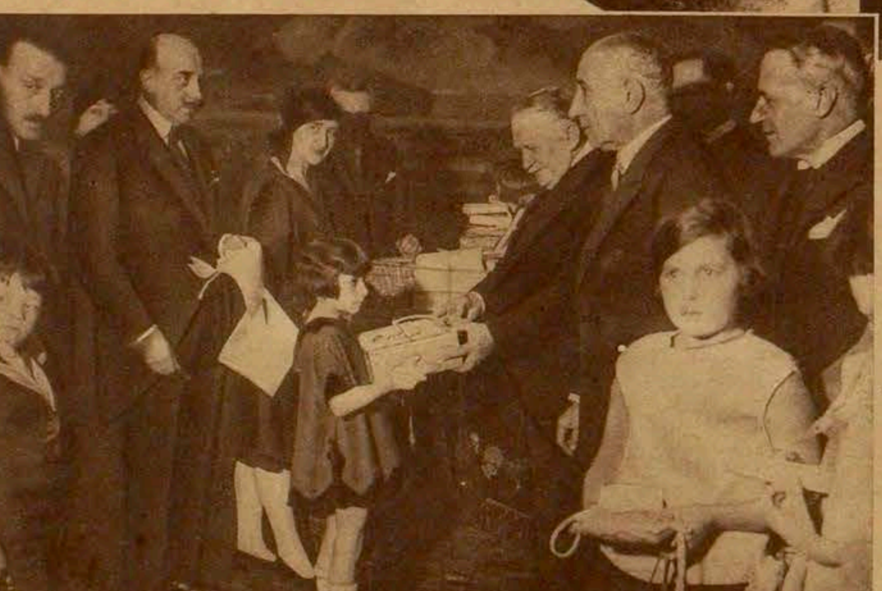


LES JEUX DE LA PASSION EN 1930

A Oberammergau, en Bavière, a eu lieu l'élection des acteurs devant interpréter les rôles principaux dans les "Jeux de la Passion" qui ont eut lieu et ont lieu tous les dix ans, depuis 1634, en Allemagne, à la suite d'un vœu solennel des habitants du village lors d'une épidémie. M. Guido Meier à droite interprètera le rôle de Juda, Mlle. Annie Kutz, au centre, celui de Marie et M. Anton Lang, à gauche celui de Jésus Christ.

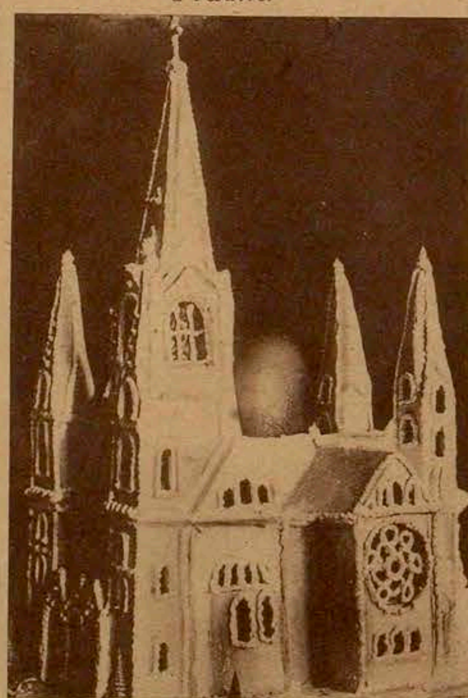
LA COMMÉMORATION DE PASTEUR

On a célébré il y a quelques jours à Dole, ville natale de Pasteur, la commémoration de la naissance de l'illustre savant. Voici la maison qui le vit naître.



M. DOUMERGUE ET SES PETITS INVITÉS.

Le président de la république fançaise a convié un certain nombre d'élèves des écoles communales de Paris à un goûter à l'Elysée à l'occasion des Fêtes. Le président distribue des cadeaux à ses petits invités.



CE QU'ON PEUT FAIRE AVEC DE LA CIRE

Cette petite église, véritable objet d'art est faite entièrement de cire, et rappelle une célèbre cathédrale en Allemagne.

No. 17
Le 12 Janvier 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION " AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



Notre ligue antialcoolique, dont le siège social est à Alexandrie, est des plus actives. Ses membres éminents ne cessent de tenir des réunions, d'assister à des congrès et ses requêtes au gouvernement nécessitent un archiviste spécial. Jusqu'à présent, le résultat n'est précisément pas énorme ; tant s'en faut. Mais Galwache effendi, l'apôtre de la sécheresse, ne se décourage pas; il est de plus en plus ardent et son plus beau rêve est de voir un jour l'Egypte mise au régime sec. L'eau, la sainte eau du Nil, — ou à la rigueur l'eau sulfureuse de Hélouan — tiendrait lieu de champagne et de whisky.

Au point de vue moral, hygiénique, social, la prohibition est certainement bonne, surtout en ces pays de déprimante chaleur mais que de charme, de pittoresque, de poésie même elle ôterait à la vie. Et comme je ne suis précisément pas un Socrate ou un Grand Prêtre de Brahma, qu'on me permette de rire au nez de l'austère morale et de déplorer, par exemple, la disparition des soûlards.

Les soûlards, quels êtres exquis, charmants, qui vous consolent des parleurs ennuyeux, des conférenciers littéraires, des orateurs politiques dont on abuse ces derniers temps. Le soûlard exprime toutes les fantaisies de son esprit mobile avec les plus suggestives images ; dans ses tirades d'amour aux becs de gaz, il est le plus grand des poètes lyriques; dans son appréciation des crises politiques, il résout les plus graves problèmes "on fait comme ci... on fait comme ça..." et voilà, les hommes s'embrassent; dans ses cours de morale il simplifie la vie à un verre d'absinthe et ses confessions sont infiniment plus gaies que celles du nommé Rousseau. Le soûlard c'est la joie au milieu de l'ennui quotidien et le supprimer de la circulation, c'est porter une grave atteinte à l'humour universel.

Les amoureux également doivent protester contre la prohibition car le champagne d'or poétise les yeux et le sourire, crée la douce illusion, fait naître l'enthousiasme et pardonner les infidélités. Dans la douce chaleur du vin généreux, les cœurs sont plus indulgents et l'âme plus tendre.

Eros, l'enfant dieu aux blonds cheveux, aux flèches aiguës, se joint donc au pochard, soutient ses pas charlestonnant sans mesure et se ligue contre la Ligue— sans calembour — antialcoolique.

Et j'imagine l'austère président me dire avec un sourire vainqueur : " Mon pauvre Simplicissimus, vos arguments sont d'une faiblesse puérile. Vous évoquez l'ivrogne — le président est trop distingué pour dire soûlard — les amoureux et en leur nom, vous demandez qu'on laisse l'alcool régner en souverain. L'alcool, savez-vous ce que c'est? c'est la ruine physique et morale, les enfants dégénérés, les foyers brisés, la criminalité augmentée. Voyez l'Amérique où le régime sec triomphe. Les statistiques le prouvent; les Etats-Unis s'acheminent vers la perfection. A vouloir toujours faire le malin, mon pauvre Simplici — nous devenons intimes et il m'appelle par mon diminutif — on fait souvent le niais et le méchant ".

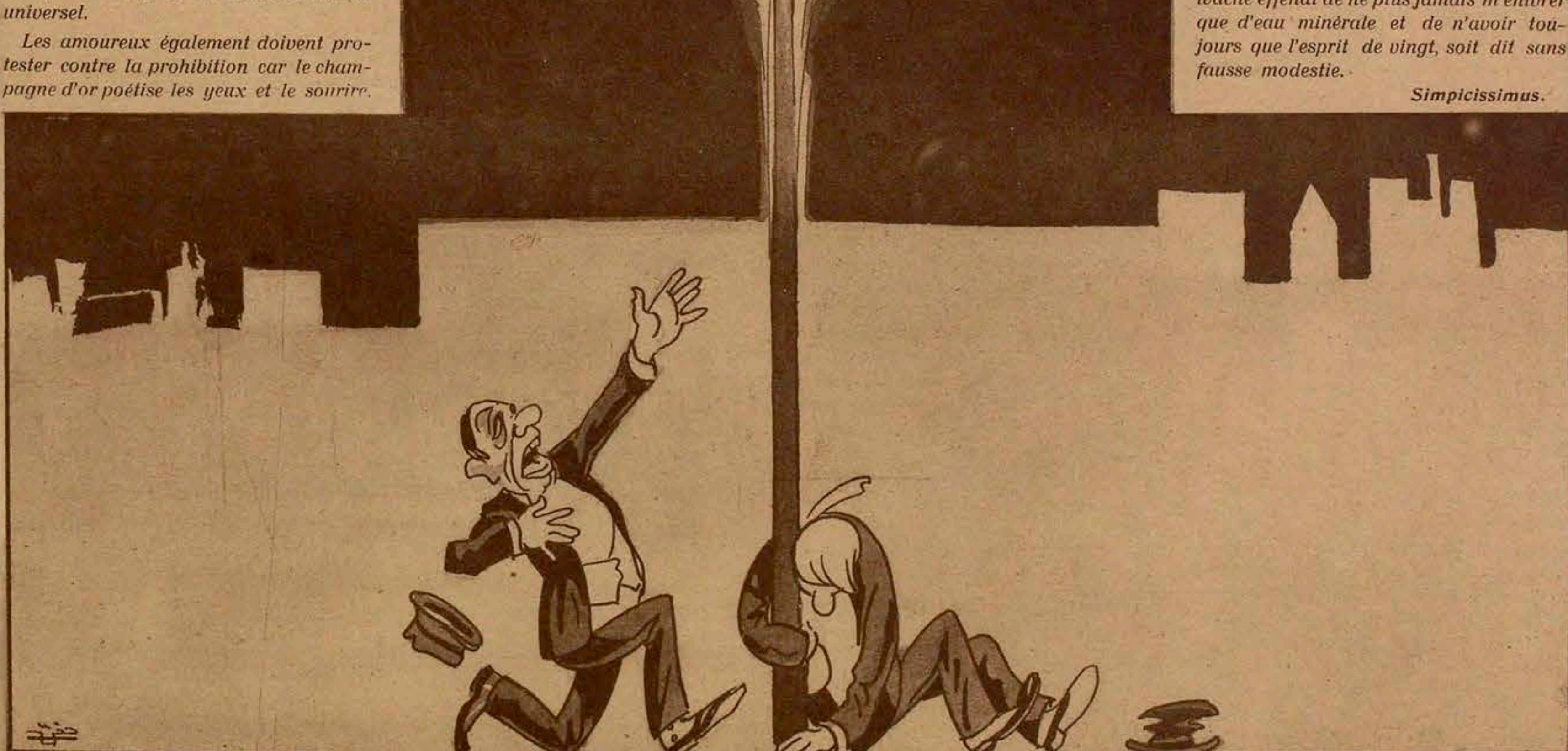
C'est vrai, mon président, vous avez raison. L'amour du paradoxe nous pousse souvent à tout railler; nous aimons prendre la contre-partie des idées admises et faire écrire à notre plume des mots répréhensibles. Votre œuvre est admirable—et ici je suis sincère pour une fois, je n'ironise nullement—et il faudrait vous aider au lieu d'exalter comiquement l'ivrogne qui vient de perdre au cabaret la dernière piastre, de se battre avec les camarades, de se cogner contre les réverbères, d'insulter le chaouiche et de rosser sa femme, devant les enfants terrifiés. Sans compter le delirium tremens et la misère. Quant aux amoureux, comme le dit le poète, au lieu du vin alcoolisé, ils ont le vin plus fort de la lèvre et des yeux et n'ont nullement besoin de stimulant pour se trouver réciproquement adorables.

Elle est bien dure, bien pénible la tâche des champions de la sécheresse. Ils doivent lutter contre l'opinion publique qui n'aime pas les chevaliers de l'Idéal en ces temps de stock exchange et qui raille tout effort généreux, désintéressé, comme j'ai failli le faire; ils doivent lutter contre un nombre infini d'intérêts pécuniaires qui ne se laisseront pas facilement compter, contre beaucoup d'autres obstacles que nous ne pouvons nommer. Mais ils ont la foi; j'ai personnellement connu Galwache effendi, l'animateur de la Ligue. Erudit profond, il se plaît à lire Shakespeare et trouve dans la poésie son délassement. Après une dure expérience où il a réalisé les déchéances de l'alcool, il s'est jeté dans la bataille, électrisé par l'exemple du sénateur Johnson. Il va, vient, parle, écrit, plaide, organise et contre l'alcool, il ne cesse une minute de se battre. Il est convaincu de la noblesse de sa mission et rien ne pourra ébranler sa croyance.

Réussira-t-il? Complètement, je ne crois pas car il y a trop d'intérêts en jeu mais il arrivera certainement à réduire au minimum les ravages, à ne faire de l'alcool qu'un élément rarement usité. Déjà, il diminue le nombre de permis de bars; il augmente celui de ses recrues, surtout parmi les étudiants et par des descriptions évocatrices, il leur inspire l'horreur de l'ivrognerie. Il pourra ainsi supprimer les excès et ceci est peut-être mieux.

La prohibition légale, impitoyable de l'alcool ne peut être strictement appliquée et donne lieu à une contrebande pernicieuse. Mais une réaction dans les esprits limitera les abus, sans avoir besoin de chaouiches et de constables. Pour moi, afin de me faire pardonner la défense du pochard, je promets à Galwache effendi de ne plus jamais m'enivrer que d'eau minérale et de n'avoir toujours que l'esprit de vingt, soit dit sans fausse modestie.

Simplcissimus.



Les drames de l'espionnage en Egypte

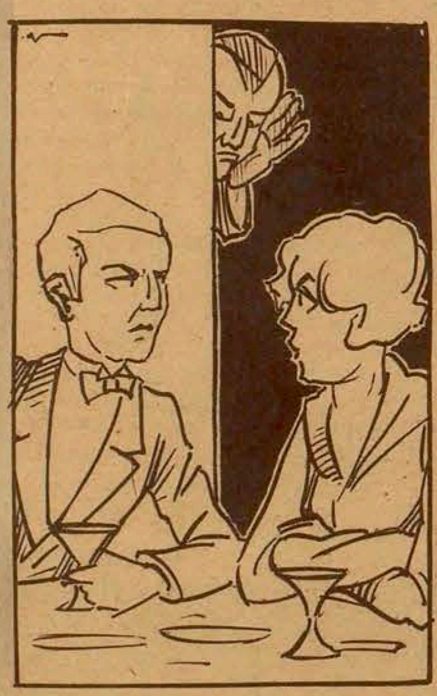
Espionnes, aventurières d'Egypte

C'est la guerre des cerveaux qui passionne aujourd'hui le monde d'après guerre. La tuerie brutale, les canons, les gaz, les massacres, les bombardements, tout le combat chimique n'ont qu'un mystère relatif. Leurs secrets se réduisent à quelques formules d'explosif, à une plus grande force de propulsion d'obus, à un surplus d'effectifs mais derrière ces puissances aveugles, ces canons à longue portée, ces bombes, ces avions sillonnant la nuit, il y a les cerveaux qui pensent, organisent, dirigent, il y a surtout les yeux qui voient, les innombrables espions et espionnes qui indiquent, observent et guettent. C'est leur ténébreuse histoire qu'on écrit en Europe, recueillant des confidences. Robert Boucard et Charles Lucieto s'y spécialisent et leur succès est immense.

Mais ce n'est pas seulement chez eux, sur les fronts de France, à bord des sous marins et dans les chancelleries diplomatiques que la guerre des cerveaux a sévi. Elle s'est étendue à la plupart des pays intéressés et l'Egypte eut également son réseau d'espionnage, d'autant plus serré que sa situation sur le canal de Suez constituait un des points centraux de la conflagration universelle et jusqu'aujourd'hui, l'œil de Moscou est fixé sur ce centre. Les drames d'espionnage d'Egypte restèrent suffisamment secrets et on n'en livre pas les dossiers, mais quelques uns s'ébruitèrent cependant, surtout ceux où furent mêlés des femmes. Tâchons d'en reproduire quelques uns de caractéristiques, en modifiant certains détails par discrétion et pour ne pas donner prise à la malignité publique.

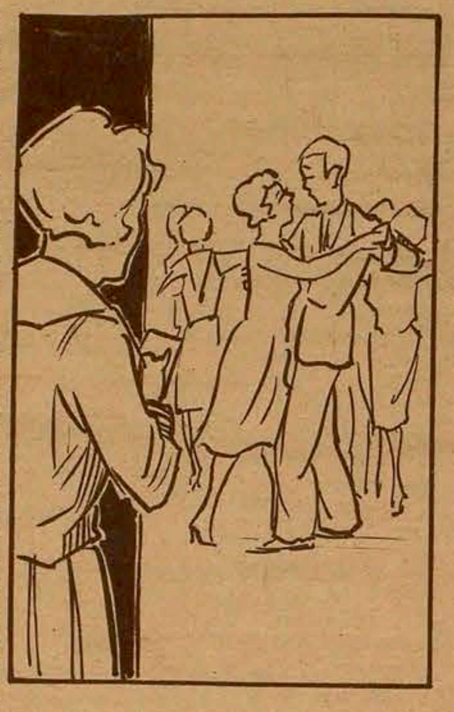
***

Près d'un grand centre d'aviation britannique, une brasserie étalait son enseigne *"Au triomphe des Alliés"* Deux belles



filles aux formes plantureuses servaient en qualité de barmaids et les soldats venaient se griser de bière fraîche et de caresses généreuses. Leur langue se déliait au quatrième bock, au quatrième baiser et le patron, un gros homme barbu écoutait de toutes ses oreilles. Les filles, habilement dressées faisaient jaser et les renseignements étaient recueillis attentivement. Le soir, ils étaient écrits à l'encre sympathique et glissés au fond des cigarettes égyptiennes qui par voie de Turquie, rejoignaient leur destination. Un matin, nous vîmes une force de M. P. (military police) s'arrêter devant la brasserie et le gros patron, suivi de ses filles, s'en alla payer cher son indiscrétion dangereuse. Le repaire avait été découvert de la façon suivante : un agent s'était glissé dans les rangs des soldats — il y en avait ainsi dans chaque centre militaire à titre de précaution. Intéressé par l'attention avec laquelle le patron barbu écoutait les confidences, il avait vu ses soupçons s'éveiller : donnant rendez-vous à une des filles, au jardin du casino, il l'avait effrayée par de terribles menaces et elle avoua.

Dans la petit ville d'eau, ce fait fit sensation et quand sur la place les bourgeois se promenaient le dimanche, ils indiquaient du doigt la brasserie fermée et chuchotaient, avec une voluptueuse angoisse. «C'est là qu'on a arrêté les espions. Moscou fut bien mortifié de cet échec.



Dans les grands salons du Shepheard's Hotel, passe et repasse une femme idéale, d'une invraisemblable beauté. Tout le charme slave, charme étrange, inquiétant ; en une peau d'une rose finesse, deux grands yeux noirs sous une masse de cheveux d'or. C'est la comtesse R... Des touristes, des Européens, des Egyptiens la remarquent. Ceux qu'elle distingue reçoivent ses confidences : elle est la fille du tzar de toutes les Russies que les bolchévistes massacrèrent; touché par sa beauté, un rouge sectaire la sauva. Depuis, elle commença à travers le monde ses pérégrinations. De merveilleux bijoux de sa famille sont en dépôt à Londres et le dépositaire lui envoie des subsides. Mais elle voudrait retirer ces joyaux ; si fantastique que soit son histoire, elle trouve des naïfs, des dupes, à moins que sa beauté n'ait aveuglé ses auditeurs. La prétendue héritière du plus grand empire du monde, la descendante de Pierre le Grand, organise sa petite cour d'admirateurs de toutes nationalités. A quelques-uns même, elle soutire de fortes sommes, des milliers de livres en faisant miroiter à leurs yeux les chimériques diamants, rubis, saphirs et topazes de la couronne des Romanof. En faisant également miroiter ses regards conquérants et son sourire de nacre vivante. C'est la souveraine de la saison ; rarement Reine de l'aventure eut pareil succès.

Mais n'était-elle qu'habile entôleuse ?... Certainement non, car elle recherchait les hommes politiques aimait les faire causer et sur un mignon calepin avec un crayon de bal notait ce qui pouvait l'intéresser. Pour qui pouvait-elle travailler ? On l'ignore encore mais un jour, se sentant devenir suspecte, elle partit à l'improviste, emportant avec elle l'argent de ses admirateurs et des notes curieuses. On était à la veille de l'arrêter. A Paris, un de ses courtisans la retrouva, réclama ses milliers de livres car la pseudo fille de Nicolas II n'avait ni joyaux, ni diamants ni rubis. Elle n'était qu'une vulgaire indicatrice que sa beauté rendait cependant dangereuse. Ses fervents cairotes ne l'oublient pas encore.

***

Une autre princesse de l'aventure et de l'espionnage se fit passer pour journaliste, correspondante d'un grand quotidien de New-York. C'est Miss Ruth... Brune aguichante, elle se fit inviter à toutes les réunions politiques et le crayon aux doigts, elle écoutait les orateurs mais essayait surtout de faire la connaissance d'hommes responsables. Elle fut vite populaire mais manqua de prudence. Son zèle exagéré la desservit: brusquement, un jour elle trouva bouches fermées, regards méfiants, portes closes. Elle tenta alors de jeter ses filets en Syrie mais sa réputation l'avait précédée. Auprès des druzes, elle échoua piteusement et ne dut son salut qu'au mépris de ces guerriers pour toute violence contre une femme. Dieu seul sait où elle se trouve en ce moment, auprès de quels hommes d'Etat travaillant on ne sait pour quelles fins mystérieuses, toujours un regard candide dans les yeux, un maintien prude et décent de pensionnaire au couvent... recevant les ordres du Guépéou, ce sinistre organisme de la haine rouge dont la liste de meurtres est infinie.

D'autres femmes ont joué un rôle étrange entre les partis politiques eux-mêmes. L'oriental est toujours sensible au beau sexe et se laisse prendre à ses avances. Par le truchement de ces dames influentes auprès des pachas, s'établissaient de véritables souricières. De précieux renseignements furent surpris ; de non moins précieux documents furent souvent subtilisés. On cherche les auteurs de ces vols jusqu'à présent ; mais si l'on avait suivi une piste féminine, on aurait certainement trouvé.

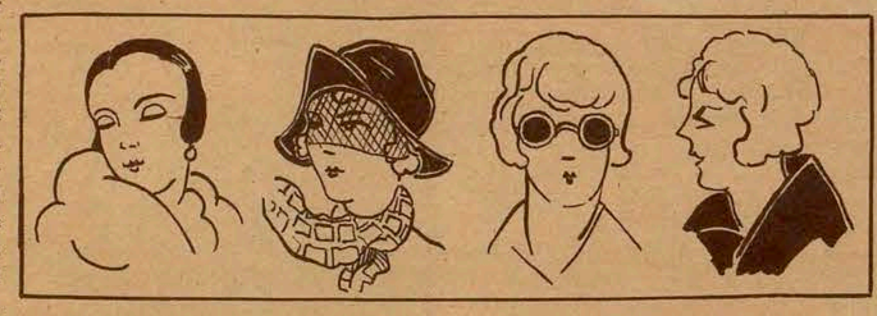
***

Les délégués des soviets essayèrent surtout de pénétrer par l'influence des femmes. Quand les relations commerciales s'amorçaient, les envoyés bolcheviques se faisaient accompagner à Alexandrie de femmes merveilleuses qui passaient pour leurs épouses Elles venaient au Caire, liaient connaissance, se faisaient inviter de ci, de là, communiquaient avec les communistes égyptiens.

Une surtout, Mme. V... brune aux yeux bleus fit des ravages, travailla ferme mais la police, vigilante, mit un terme à ses exploits et la fit se rembarquer, avec les plus ironiques hommages.

En ce moment, c'est surtout du côté de Moscou qu'il faut ouvrir l'œil. Les sinistres assassins des Soviets convoitent l'Egypte ; elle tient une grande place dans leur plan et aucun échec ne les rebute. Bien que notre Sécurité Publique ait donné de vertes leçons aux disciples de Lénine, éventé leur complot, arrêté leurs émissaires ils rêvent toujours d'un coup à porter ici. Or les femmes jouent un grand rôle dans leur espionnage et leur propagande ; Anna Varouchkina, leur Prêtresse Rouge a sous ses ordres, de vrais régiments en dentelles, mais cruels, perspicaces, tragiques. Dans sa lutte contre l'Angleterre, toute arme est bonne pour la Russie Bolcheviste, toute place est vulnérable et le canal de Suez est pour les rouges émissaires un irrésistible aimant ; mais les hommes de l'Intelligence Service leur sont infiniment supérieurs en habileté, en finesse. Les colonels Lawrence sont des maîtres qu'aucune espionne soviétique ne peut vaincre; il répondent du tic au tac et les coups de l'Intelligence nous ont maintes fois sauvés de la folie sanglante de Staline. Ils continueront à le faire. Qu'on se méfie au Caire des belles brunes aux yeux bleus qui parlent de Tolstoï avec des mines vaporeuses. Derrière leur profil régulier, il faut voir la faucille et le marteau dégouttant de sang innocent. Espionnes, aventurières, à l'insinueuse invite moscoutaire, qu'on leur oppose un impassible mépris.

A. P. L.



LES REVERS DE FORTUNE D'UN SOUVERAIN

La triste Odyssée de son fils aîné : le prince Abdallah Emad Eddine



L'ex Sultan des îles Maldives Mohamed Emad Eddine et son jeune fils le prince Abdallah à leur arrivée en Egypte en 1903.

Dans une propriété retirée de la banlieue cairote, à Koubri El Koubbeh, vit avec sa famille celui qui fut sultan des Iles Maldives (situées dans l'Océan Indien à l'Ouest de Ceylan) et qu'un malheureux destin destitua de son trône.

Son fils aîné, le prince Abdallah Emad Eddine, qui devait être appelé à régner sur les îles Maldives est depuis deux ans étendu sur un lit qu'il ne quitte presque jamais, à la suite d'une paralysie dont il fut atteint à la suite de nombreuses contrariétés auxquelles il eut à faire face. Mais voici la triste histoire de ce jeune prince dont l'activité pour reconquérir le trône de ses pères ne s'est jamais démentie jusqu'au moment où la maladie vint entraver ses projets les plus chers.

Au commencement du siècle, Sa Hautesse le Sultan Mohamed Emad Eddine régnait en souverain absolu sur les îles Maldives. En 1901, en route vers la Mecque, il séjourna un certain temps en Egypte et prit vite goût à la vie du pays et aux mœurs de ses habitants. Une comparaison ne tarda pas à s'établir dans son esprit et il constata combien il lui serait plus agréable de vivre sur la terre des Pharaons que dans sa propre patrie.

A Suez, ayant été l'hôte de Abdel Rahman Kamy bey, il eut l'occasion de connaître et de fréquenter la fille de ce dernier, Chérifa Hanem, pour laquelle il s'éprit d'une profonde passion, à telles enseignes qu'il songea à l'épouser. Mais la vie aux îles Maldives n'avait rien de bien tentant pour une jeune fille moderne, menant en Egypte une existence heureuse, entourée de sa famille et de toutes ses relations.

Aussi, revenu dans son pays, une idée fixe hantait le Sultan : retourner en Egypte et convoler en justes noces avec celle à laquelle il ne cessait de penser.

Le Sultan Mohamed Emad Eddine était déjà marié à une femme de la haute société malaise dont il avait eu deux fils, le prince Abdallah et l'Emir Hassan, et une fille, la princesse Gulistan.

En 1903, n'y tenant plus, il quitte son pays et part pour l'Egypte accompagné de son fils aîné, de son secrétaire et de son médecin particulier et se fixe à Suez. Là, il se fiance enfin avec Chérifa Hanem

Le jour de son mariage il reçoit de son pays une dépêche l'informant que ses ministres et son peuple l'avaient destitué pour élire son cousin Mohamed Chamseldine Iskandar et qu'il lui était défendu de réintégrer son royaume. Par contre, le nouveau Sultan lui enverrait une somme mensuelle de 900 roupies (soit cinquante huit livres et demi). Mais Mohamed Emad Eddine avait emporté des Maldives de quoi vivre largement durant un certain temps, après quoi ce fut presque la misère. Sa seconde femme le quitta. C'est alors qu'il pensa à sa première épouse restée aux Maldives et qu'il décida à venir le rejoindre avec ses autres enfants.

En Egypte ils vécurent donc ensemble modestement et en 1913 l'ex-Sultan eut encore un fils qu'il appela Ismaïl ; un an après sa fille unique décéda.

Puis ce fut la grande guerre suivie du mouvement nationaliste en Egypte. Le prince Abdallah, fils aîné de l'ex-Sultan, atteignait alors sa vingtième année. Tous ces événements ne manquèrent pas d'avoir une profonde répercussion sur le cœur du jeune homme. Il ne cessait de penser à sa patrie lointaine, au trône de ses pères perdu, et il n'eut plus qu'une idée : reconquérir le bien dont son père avait été lésé. Il envoya demander au Sultan régnant la permission de revenir dans son pays, mais ce dernier refusa net.

Entretemps de nombreux Maldiviens de passage en Egypte pour se rendre à la Mecque ne manquaient pas de visiter le prince et de lui parler de sa patrie et de la joie qu'ils auraient de le voir installé sur le trône des Maldives. Tout cela ne manquait pas de porter le comble à l'exaspération du jeune prince et un jour, il se décida à partir pour les Indes afin de former un parti prêt à défendre sa cause avec lui. Ce ne fut qu'après mille difficultés qu'il parvint à se rallier quelques hommes puissants et avec leur aide il forma une petite armée, acheta des munitions et s'apprêta à livrer la guerre au sultan régnant.

Celui-ci mis au courant des faits voulut transiger d'une façon pacifique avec le prince Abdallah et lui envoya dire qu'il acceptait de le faire revenir aux Maldives où il lui serait fait don du château de son père et de nombreux terrains de valeur. Abdallah accepta. Une fois dans son pays il ne tarda pas à se former un parti, devenu plus tard assez important, et dont le seul but fut de renverser le sultan Chamseldine et de couronner le prince Abdallah. Ses partisans ne cessaient de tenir des réunions secrètes, mais lui se sentant surveillé leur recommandait la prudence et leur conseillait d'attendre un moment plus opportun pour mettre leur projet à exécution. Ils n'en voulurent rien entendre et, un soir, s'étant réunis une dernière fois pour fixer le jour où leur petite armée devait envahir le palais royal, ils furent surpris par la police qui les surveillait depuis longtemps et n'attendait



Le prince Abdallah Emad Eddine alors qu'il était aux Indes en 1922.

qu'une occasion propice pour les faire arrêter. On les expulsa et le Sultan voyant le danger permanent qu'était pour lui la présence du jeune prince l'informa qu'il avait à quitter au plus tôt le sol maldivien.

Celui-ci fut alors pris d'un découragement indescriptible. Voilà que tous ses espoirs croulaient d'un seul coup ! Il se voyait déjà en Egypte traînant une existence de misère chassé de son propre pays, et il souhaita de mourir. La nuit même



Une jeune fille maldine qui aida le prince Abdallah dans sa tentative pour reconquérir le trône de ses pères

dans une prière où il mit une exaltation extraordinaire il demanda à Dieu de le rappeler à lui pour mettre fin à ses souffrances. Soudain il eut la sensation que son âme quittait son corps et s'en allait vers le ciel. Le lendemain il ne pouvait goûter à aucun aliment et ne se nourrit durant quelques jours que de fruits.

Enfin arrivé en Egypte dans, la maison paternelle, il fut atteint de paralysie et depuis deux ans il vit, couché dans un lit de souffrance, qu'il ne quitte presque jamais et ne cesse de penser à sa patrie lointaine qu'il n'a plus l'espoir de reconquérir.

Triste fin pour un jeune prince à peine âgé de trente ans qui devait être appelé à régner sur un pays et qui n'a pour tout horizon qu'une simple chambre dans une maison perdue de la banlieue cairote.

Audax.

Silhouettes d'Egypte

Le Guérisseur de Deir=el=Malak

Le Saint homme Saad Ayad Saad



Le Guérisseur Saad Ayad Saad

Et les savants, angoissés par les miracles de Lourdes, ne veulent pas croire au surnaturel et ne peuvent cependant nier les faits. Ils ne peuvent également les expliquer et doivent se contenter de les constater. Ils essaient d'expliquer certaines guérisons par des réactions nerveuses sous l'effet d'une foi ardente ; mais tout n'est pas nerveux. Il y a des affections d'autre nature, organiques qui auraient été guéries. Là la science positive ne dit mot ; en attendant, chaque année des milliers de croyants et de croyantes vont au pays de Bernadette supplier le ciel de guérir leurs maux devant qui la médecine se reconnait impuissante. Ce sera un des grands paradoxes de cette époque d'athéisme et de mécanique que le miracle de Lourdes et ses élans de foi simple comme seul le Moyen âge connut avec ses chapelles et ses bienheureux.

Nous n'avons pas de Lourdes en Egypte et d'apparitions miraculeuses ; nous avons plus modestement un Deir-el-Malak et un homme de piété, le Saint homme Saad Ayad Saad en qui beaucoup de personnes veulent reconnaître un guérisseur doué d'une puissance surnaturelle. Sa réputation commence à grandir et le nombre de ses fervents à augmenter. Sur la route des jardins de Koubbeh, se trouve un endroit retiré qu'on appelle « Deir el Malak el-Bahri » à cause d'un saint qu'on y vénère et dont on célèbre la naissance huit jours de suite. Dans un immeuble de ce quartier habite le Saint homme Saad Ayad Saad. Il me reçut dans un appartement très simple et devant un bureau de rustique apparence, nous causâmes.

Le guérisseur est un homme d'une corpulence moyenne ; ce qui frappe dans sa physionomie ce sont deux yeux noirs, immenses, d'un regard profond qui vous enveloppe, vous scrute, vous dénude l'âme. Ils sont d'une douce puissance à laquelle il est difficile de résister et sur les êtres nerveux, inquiets, chez qui un déséquilibre moral détraque l'organisme, le regard de ces yeux doit être apaisant, victorieux, ramenant la tranquillité et la sérénité. La barbe est d'un noir de jais, fournie, touffue, éclairée par le sourire; le crane est luisant, fort, donnant l'impression de la vigueur. Le guérisseur porte toujours la redingote, soit qu'il prie, qu'il sorte, qu'il mange, qu'il guérisse. Il en aime le décorum, l'allure imposante et grave qui convient à son caractère ; il ne peut certainement porter le veston moderne et son élégance compliquée, ni les fantaisies du faux-col et de la cravate aux mille couleurs. Mais le noir de la redingote et de la cravate lui donne un air sacerdotal, l'air d'un prêtre laïque. Le fait est qu'il est réellement impressionnant et qu'il en impose à ses auditeurs. Si fumiste qu'on soit, on n'a nullement l'envie de sourire devant cet homme de noir vêtu aux yeux d'hypnotiseur.

Il est cependant excessivement simple de manières ; sa poignée de mains, cordiale, sportive.

— *Nous avons entendu parler de vous et de votre pouvoir miraculeux de guérir bon nombre de maladies que les médecins et leur science n'ont pu expliquer..*

— Un moment, nous dit-il en interrompant notre discours. Vous dites « pouvoir miraculeux » ; or j'aime la précision et la vérité. Je ne suis ni médecin ni guérisseur; la réalité est que certaines personnes viennent me visiter, convaincues que leur guérison peut être opérée par mon intermédiaire. Je prie alors Dieu de les guérir et leur donne de l'eau bénite ; le Tout Puissant daigne quelquefois en sa haute bonté exaucer mes prières. Des visiteurs entrent chez moi malades et en ressortent bien portants. Voici quelques attestations de ces grâces célestes, et il me donna une liasse de papiers. Des témoignages écrits signés par des hommes de toutes les classes de la Société, expliquant au long leur maladie, disant même qu'ils ont été soignés en vain par tel ou tel médecin et guéris par l'intercession du saint homme Saad Ayad. Un homme bien connu déclare que sa femme, malade à l'hôpital copte avait été examinée, après vingt jours par un grand médecin qui avait estimé indispensable une intervention chirurgicale urgente. Mais l'eau bénite et les prières du bienheureux Saad l'avait guérie sans opération.

Tandis que je feuilletais les attestations, trois femmes vêtues en provinciales entrèrent. Deux s'assirent près de la porte et une autre devant le bureau du saint homme. Le colloque suivant s'engagea.

— *Qui suis-je?*

— Vous êtes le saint homme Saad Ayad Saad, porteur de la croix, guérisseur du malade par la force de Dieu, répondit la malade.

— *Qui vous a dit de venir chez moi?*

— Personne; depuis trois ans, j'ai des migraines que Dieu vous en préserve — insupportables, ma douleur est tellement forte que souvent je ne peux ouvrir les yeux, j'ai consulté tous les médecins, j'ai pris un nombre incalculable de remèdes puis, un soir, en songe, quelqu'un m'a dit "Vas voir le saint homme Saad, il te guérira et je suis venue à toi avec ma tante et ma belle sœur"

— *Tu auras dit la vérité si tu guéris par mon intermédiaire...*

Et il posa ses mains sur le front de la malade et avec la croix il traça des signes pieux en murmurant des prières. Puis il demanda.

— *Comment ça va à présent?*

— Un peu mieux...

Saad le pieux se dirigea alors vers son bureau, prit une tasse de cuivre, la remplit d'eau prise d'une bouteille et lui dit "Bois en trois gorgées, lave ton visage trois fois avec cette eau„ Reviens me voir trois fois, avec, chaque fois, trois jours d'intervalle et tu guériras, si Dieu le veut; et la malade repartit.

Nous renouâmes l'entretien interrompu.

— *Est-ce tout le remède que vous donnez à vos malades?*

Ne vous ai-je pas dit que je n'étais ni médecin ni guérisseur? Une fois — il y a quatre ans — on déposa contre moi au Kism de l'Ezbekieh, une plainte disant que j'étais un charlatan et un escroc. Je me rendis au kism, il advint que le maamour souffrait d'une violente migraine. Il me demanda «Pouvez-vous m'en guérir?„ Je répondis " Croyez-vous en Dieu, en sa toute puissance, en sa bonté„ "Oui" Je lui imposai alors les mains et priai. Il guérit aussitôt et la plainte fut classée.

— *Donnez-nous quelques détails sur votre vie?*

— Mon père était le chef commis d'un négociant en bois. Il était très pieux et m'éleva dans la crainte de Dieu; le négociant m'engagea chez lui et rapidement je conquis la confiance du personnel. Chaque fois qu'un ouvrier était malade — j'allais le voir, je priais pour lui, lui donnais de l'eau bénite et lui disait "Si tu en bois, tu guériras» Bientôt, on commença à parler de ces guérisons, beaucoup de personnes vinrent me visiter et j'estimai qu'il était de mon devoir de quitter mon travail et de consacrer ma vie à manifester la toute puissance de Dieu et sa bonté infinie. Il ne fait que le prier et si le malade a la foi, Dieu le guérit. Moi je ne suis qu'un humble mortel, esclave du créateur maître de la vie„. Après ces mots, à quoi bon questionner encore.

Imagier

Propos

Une année a fini ; une autre commence, une autre qui pourrait n'être, après tout, ni meilleure ni pire que la précédente.

Que nous réserve-t-elle ?

Le cheikh Assiouty, astrologue de grand talent, nous prédit pas mal de catastrophes et des changements importants dans le gouvernement de plusieurs pays. Savoir ?

Mais ce qui intéresse chacun de nous, c'est nous, c'est vous, c'est moi, c'est les autres qui nous entourent et dont le sort ne peut nous être indifférent.

On nous a souhaité tous ces jours-ci des vœux à n'en plus finir; nous avons reçu des cartes-postales de partout avec les mêmes mots, les mêmes formules: "Bonne et heureuse année", "Que 1930 soit pour vous remplie de bonheur", "Puissiez-vous voir tous vos désirs réalisés" etc...

Si c'était vraiment possible ! S'il suffisait de désirer pour avoir, si tous nos maux disparaissaient comme par enchantement et si vous trouviez, mademoiselle, un mari riche, beau, ayant tout ce qu'il faut pour rendre une femme heureuse, généreux comme un nabab et vous aimant éperdûment. Qui ne serait entre vos jolies petites mains qu'un jouet maniable à volonté, qui vous dirait des mots câlins comme vous les aimez, qui n'aurait d'attention que pour vous et ne regarderait jamais une autre femme qu'avec indifférence, enfin qui représenterait à votre sens la perfection même !

Mais pourquoi soupirez-vous ?

Tout cela peut arriver, et très bien arriver, peut-être au moment où vous vous y attendrez le moins, au cours d'un dîner, d'une soirée, d'une promenade, d'une excursion, que sais-je ?

Mais voilà ! Vous voudriez que cela fût tout de suite. Vous êtes impatiente, et nerveuse, et amoureuse, amoureuse de personne mais d'un être que votre imagination vagabonde a combiné pour vous, que vous entrevoyez souvent dans vos rêves de jeune fille, mais que vous n'avez pas encore découvert parmi tous les jeunes hommes qui vous font la cour. C'est ce qui vous chagrine, c'est ce qui vous désespère et qui fait que, parfois, entre vos longs cils noirs, on découvre une larme que vous voudriez cacher. Mais ne vous désolez pas tant !.. D'abord parce que cela ne servirait à rien et ensuite, qui sait ? peut-être verrez-vous dans le cours de l'année présente cet être parfait, unique, surhumain à qui vous ne cessez de penser et que vous aimez déjà.

C'est ce que je vous souhaite de tout cœur !..

Serge Forzanne

DÉSIR

Nous avions le désir de parcourir un [jour
Du livre du destin ensemble quelques [pages
Mais à peine étions-nous au chapitre [d'amour
Que le vent du moment insolent ou [volage
Sans que nous l'ayons lu souffla sur le [feuillet

Cher! si tu le voulais il pourrait se relire
Ce passage où nos doigts se sont pres- [qu'effleurés.
Pour revenir au point que notre cœur [désire
Et suivre tous les deux les tendres mots [tracés
Il suffit que le vent tourne à nouveau [la page.

Il existe, ici bas, des choses qu'on croit [mortes
Car on ne peut les voir, elles vivent [pourtant
Nul n'est besoin vraiment que les flam- [mes soient fortes
Pour ranimer le feu sous la cendre couvant
Le brasier naît parfois d'une simple [étincelle!

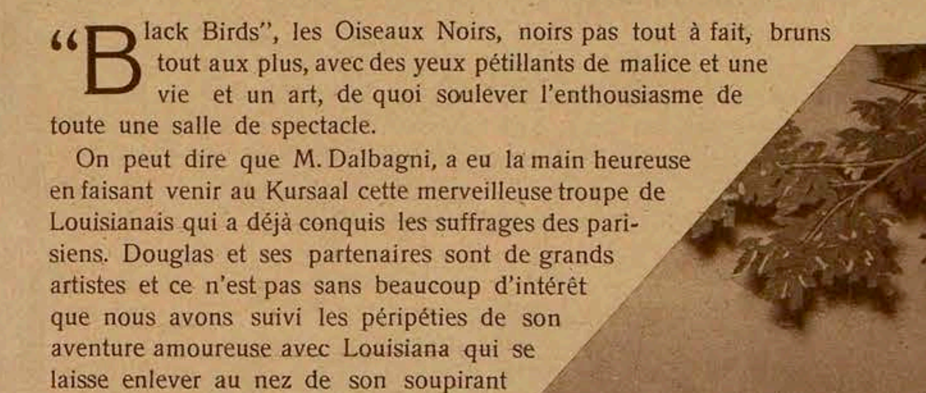
Le poëte souvent aime employer les [stances
Pour dire ce qu'il sent. Le Livre? est [notre cœur
Ouvert aux doux projets. Le vent? les [circonstances
Soufflant sur tout cela gachant notre [bonheur
Quand au feu qui ne meurt? C'est mon [amour pour toi!

Jeanne Olivier Himaya
Le Caire

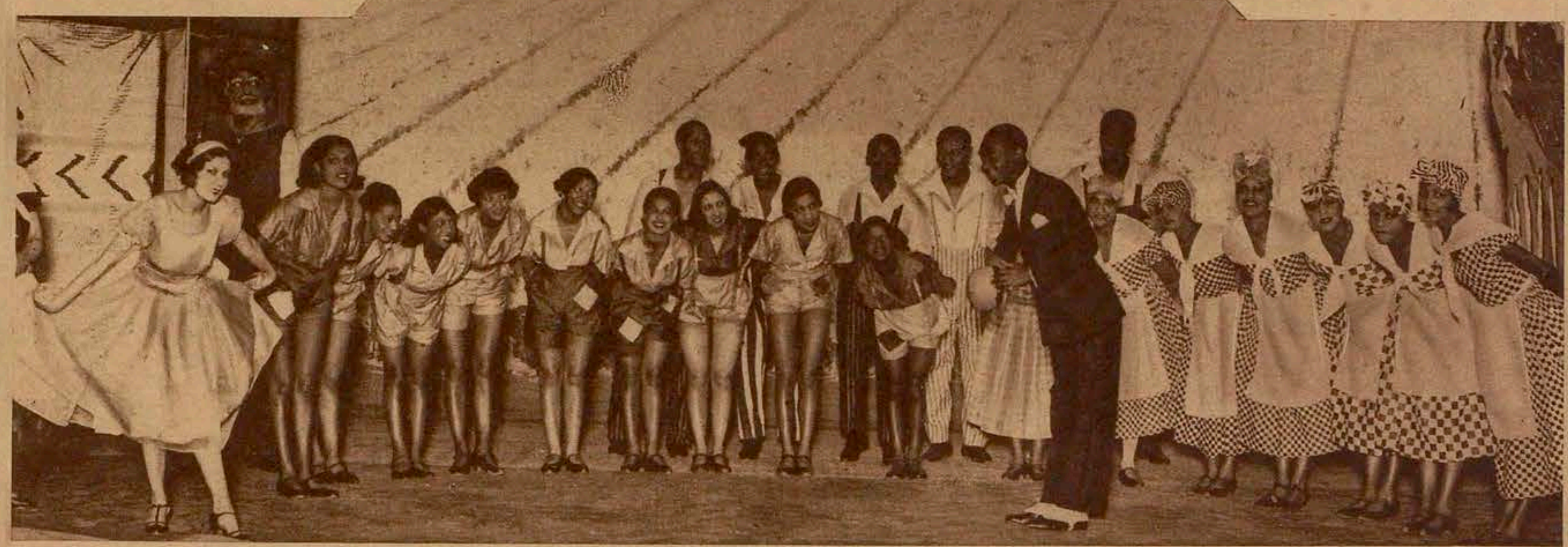
Les "Oiseaux Noirs" au Kursaal

"Black Birds", les Oiseaux Noirs, noirs pas tout à fait, bruns tout aux plus, avec des yeux pétillants de malice et une vie et un art, de quoi soulever l'enthousiasme de toute une salle de spectacle.

On peut dire que M. Dalbagni, a eu la main heureuse en faisant venir au Kursaal cette merveilleuse troupe de Louisianais qui a déjà conquis les suffrages des parisiens. Douglas et ses partenaires sont de grands artistes et ce n'est pas sans beaucoup d'intérêt que nous avons suivi les péripéties de son aventure amoureuse avec Louisiana qui se laisse enlever au nez de son soupirant par un jeune "dandy" de New-York, et emporter dans capitale américaine. Mais Douglas ne se laissera pas faire. Il poursuivra sa bien-aimée jusque dans la grande ville, où devenu danseur à succès, il saura reconquérir son amour. Sujet simple mais touchant et bien fait pour attendrir.



Un ensemble parfait de girls et de boys agrémente ce spectacle par des danses trépidantes et acrobatiques au son d'un jazz de premier plan. L'art nègre n'est pas mort, tant s'en faut. Si d'aucuns l'ont critiqué à outrance, s'ils ont voulu détourner la foule des trémoussements d'une Josephine Baker et de ses congénères c'est qu'ils n'ont pas compris l'âme de cette race, qui, pour ne pas ressembler aux autres, n'en est pas moins belle et ses expressions de joie ou de douleur émouvantes au possible.



Louisiana (au premier plan à gauche) et la troupe des «Oiseaux Noirs»

LA CONTREBANDE DU HACHICHE EN EGYPTE

Les ruses qu'emploient les contrebandiers pour dépister les douaniers.

Les contrebandiers sont gens redoutables entre tous et les moyens qu'ils emploient pour introduire en Egypte le " Hachiche" dépistent parfois les meilleurs limiers. Nos lecteurs verront dans les lignes qui suivent les difficultés auxquelles ont à faire face les douaniers égyptiens.

"La marchandise a été expédiée, préparez-vous à la recevoir ". C'est par centaines que de pareilles dépêches arrivent tous les jours aux négociants égyptiens, mais pour certains d'entre eux, " marchandise " veut dire "Hachiche".

La drogue funeste arrive la plupart du temps à bord de navires grecs, ne contenant pas de passagers, et dont le capitaine n'est qu'un complice du commerçant véreux qui ne recule pas, devant un gros bénéfice, à introduire en Egypte le pernicieux poison. Le paquebot quitte un des ports hellènes, après que le représentant du commerçant ait remis à son capitaine les caisses contenant la drogue, et met le cap sur Port-Saïd.

Avant que la dépêche mentionnée plus haut ne parvienne au négociant, une lettre l'aura prévenu du nom du navire qui contiendra dans ses cales la « marchandise » attendue.

***

Mais les garde-côtes et les douaniers ont l'œil ouvert et quand ils parviennent à savoir que tel bateau arrivera à Port-Saïd avec une cargaison de Hachiche, ils prennent aussitôt leurs dispositions pour attraper les contrebandiers en flagrant délit, sans attirer leur attention. Quand le navire est signalé, les garde-côtes vont aussitôt, dans leur barque, se poster à l'entrée du Canal et se livrent à la pêche.

Mais le Capitaine du navire sachant qu'une surveillance étroite est exercée à Port-Saïd, rentre dans le Canal et attend là les instructions de son complice. Celui-ci se contente de lui envoyer une simple missive avec les mots «Kilomètre tant». Cela signifie qu'il aura à jeter sa marchandise à tel kilomètre du Canal. Quand la nuit vient, des plongeurs prennent place dans une barque et vont pêcher là, au fond de l'eau, les caisses en question.



Quelques agents au service de la Douane



L'entrée du Port à Port-Saïd.

L'entrée du Canal de Suez.

Mais il arrive qu'ils soient interrompus dans leur besogne par les garde-côtes et qu'ils n'ont d'autre ressource que de s'échapper au plus vite, plantant sur les rives du canal les quantités de hachiche. D'autres fois ils emploient de la dynamite qu'ils jettent sur les policiers, les blessant gravement.

Il y a quelque temps, de nombreuses caisses arrivèrent de Syrie qui contenaient de grandes quantités de noix, de belles noix qui firent l'admiration des douaniers. L'un des portefaix qui les avait particulièrement appréciées, tenté par leur aspect, voulut en goûter une. L'ayant cassée entre ses deux mains, quelle ne fut sa stupéfaction de constater que l'écorce, au lieu de contenir le fruit qu'il se préparait déjà à savourer, était remplie de hachiche.

Les contrebandiers emploient également des caisses à double fond pour renfermer leur marchandise; certains se contentent de porter dans leurs vêtements de petites quantités de Hachiche ou d'Opium. C'est pour cette raison que plusieurs agents de police, postés devant la porte de sortie de la douane sont chargés de fouiller de fond en comble toute personne sortant du port.

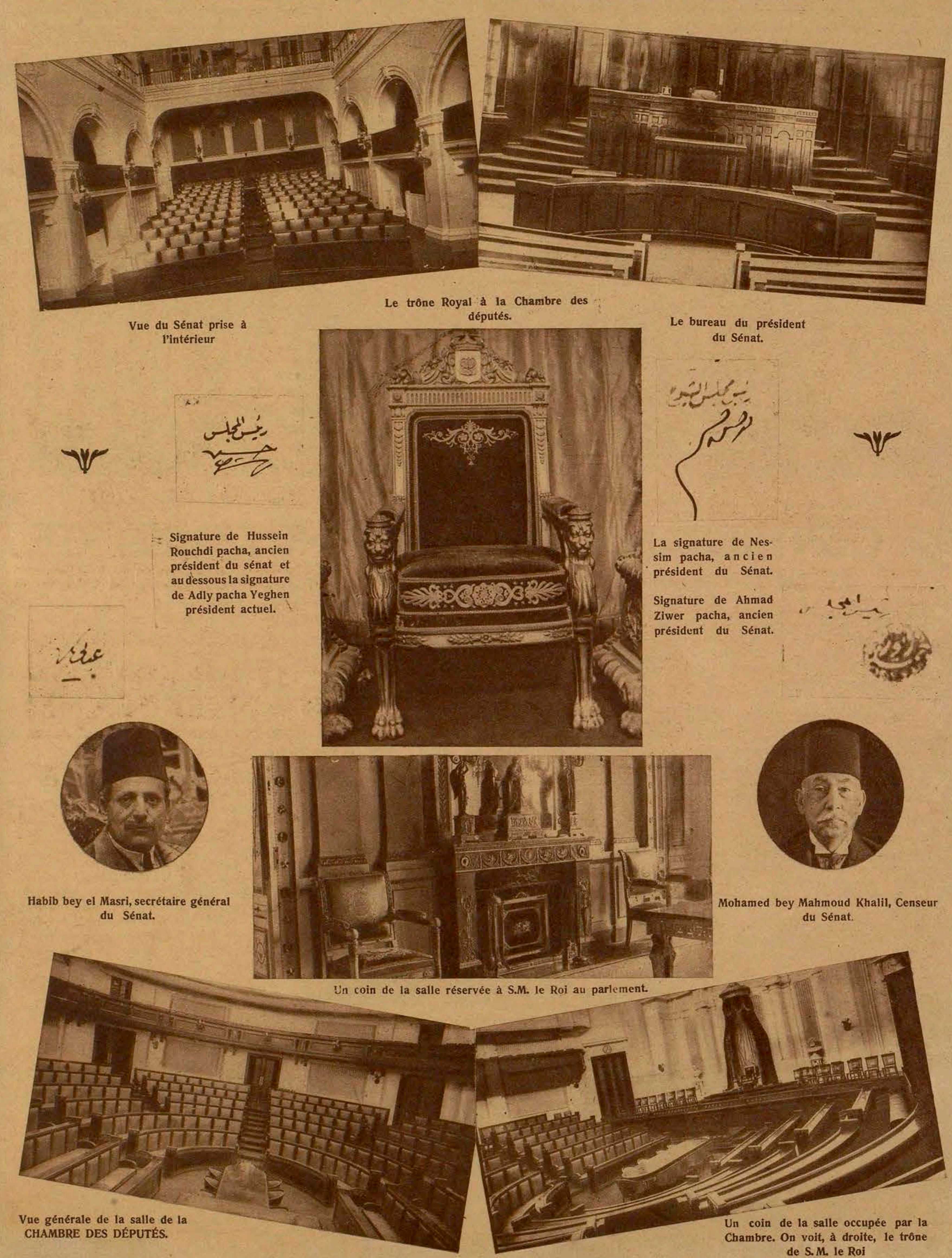
Comme on le voit, les contrebandiers ne manquent pas d'astuce et donnent pas mal de fil à retordre aux douaniers. Aussi des mesures de plus en plus sévères ont été entreprises ces derniers temps et une guerre acharnée est faite contre eux, qui ne manquera pas, nous l'espérons, de donner des résultats appréciables.

La Réouverture du Parlement

Vues du parlement Egyptien prises à l'Intérieur

C'est aujourd'hui samedi qu'eut lieu la réouverture du Parlement Egyptien, qui fut fermé depuis le mois de juillet 1928, en présence de S.M. le Roi Fouad 1er en tenue officielle et des anciens ministres, des ministres des puissances étrangères et de S.E. Percy Lorraine, Haut Commissaire britannique en Egypte.

La cérémonie eut lieu dans la Chambre des députés. A la droite de la salle s'étaient tenus les sénateurs. Quand S.M. le Roi arriva, après s'être un moment reposé dans la salle qui lui est réservée il fit son entrée dans la Chambre des députés où il prit place sur le trône royal. A sa droite s'installèrent les princes de la famille royale et, à sa gauche, les ministres. Enfin S.E. le Premier Ministre prononça le discours du trône devant toute l'assistance vivement intéressée.



Vue du Sénat prise à l'intérieur

Le trône Royal à la Chambre des députés.

Le bureau du président du Sénat.

Signature de Hussein Rouchdi pacha, ancien président du sénat et au dessous la signature de Adly pacha Yeghen président actuel.

La signature de Nessim pacha, ancien président du Sénat.

Signature de Ahmad Ziwer pacha, ancien président du Sénat.

Habib bey el Masri, secrétaire général du Sénat.

Mohamed bey Mahmoud Khalil, Censeur du Sénat.

Un coin de la salle réservée à S.M. le Roi au parlement.

Vue générale de la salle de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Un coin de la salle occupée par la Chambre. On voit, à droite, le trône de S.M. le Roi

Mondanités

Sir Percy Loraine, Haut Commissaire britannique et Lady Loraine sont rentrés au Caire mercredi dernier, à onze heures du matin, venant du Soudan où ils avaient passé les fêtes de Noël et du Nouvel An.

***

Pendant leur séjour à Khartoum, le Haut Commissaire et Lady Loraine ont assisté à un grand bal donné en leur honneur au palais du Gouverneur Général du Soudan, Sir John Loader Maffey, auquel furent invitées quatre cents personnes.

***

Lady Loraine a très gracieusement accordé son patronage au Bal de la bienfaisance Russe, qui aura lieu comme chaque année dans la Rotonde de Groppi, le 15 janvier prochain.

Ces bals russes sont toujours d'une grande élégance et d'une gaieté charmante; des chanteurs, musiciens, jongleurs, acrobates et des danses nationales leur donnent beaucoup d'attraction. Cette année le comité prépare de grandes surprises, et plusieurs jeunes peintres russes transformeront la Rotonde en un superbe paysage hivernal de leur pays.

***



Le Colonel Mittelholzer.

Le colonel Mittelholzer, hardi aviateur Suisse, a quitté Khartoum le 2 janvier, pilotant son aéroplane sur lequel voyageaient le baron Louis de Rothschild, les comtes Khevenhuller et Kinsky et le capt. Wood, qui se rendaient à Mongalla pour la chasse au gros gibier. Les chasseurs sont rentrés au Caire par la voie des airs.

***

Le vicomte de Fontarce vient d'arriver en Egypte ; il est descendu au Shepheard's Hôtel.

***

Le comte Herbert de Blucher est arrivé au Shepheard's Hôtel ; Lord et Lady Headley y sont également descendus.

***

M. et Mme Gustave Weisweiller et leurs deux filles sont arrivés en Egypte le 13 janvier dernier ; ils habitent le Sémiramis Hôtel en attendant de partir en excursion sur le Nil.

Mme Weisweiller est la sœur de Sir Philip Sassoon.

***

Le Rt. Hon. H. A. L. Fisher, président de l'Académie britannique et proviseur du New College, Oxford, s'est rendu à l'Université de Al Azhar, acompagné par le prof. Woodward et Joseph Gallad bey, chef du département européen à la Cour. La visite de M. Fisher dura plus d'une heure.

***

Le marquis d'Alceido, grand d'Espagne, a l'intention de passer les mois d'hiver à Assouan.

***

M. N. P. Arnstedt ministre de Danemark en Egypte, est rentré la semaine dernière au Caire, avec Mme et Mlle Arnstedt.

***

Avant leur départ pour l'Europe, les membres du Congrès Littéraire et Artistique International ont assisté à un déjeuner donné en leur honneur par la Municipalité d'Alexandrie, au Jardin Nouzha.

***

M. et Mme Oswald Finney ont également offert une brillante réception en l'honneur des membres du Congrès, dans leur belle résidence de la rue Rolo. Plus de cinq cents personnes avaient été conviées à cette fête qui fut, de l'avis de tous ceux qui y assistèrent, la plus somptueuse et la plus réussie de toutes celles qui eurent lieu depuis le début de la saison à Alexandrie.

Les invités commencèrent à arriver dès cinq heures de l'après midi, et à une heure du matin les salons offraient encore la plus joyeuse animation. Un thé luxueux fut servi dans l'immense bibliothèque et un jazz band trouva de nombreux amateurs dans la salle de bal. Au rez de chaussée un bar était installé, ainsi que des tables de bridge dans les salons voisins.

A huit heures un magnifique souper froid dressé dans la salle de billard fut servi, et des flots de champagne fêtèrent les délégués du Congrès, en tête desquels se trouvaient M. Georges Maillard, président, M. Boutet, secrétaire général, M. Denys Amiel, etc. etc.

Après le souper les danses reprirent avec un nouvel entrain. Tout ce qu'Alexandrie compte de personnalités dans le monde officiel et mondain de l'Egypte et des colonies étrangères, le corps consulaire, les représentants des tribunaux, de l'armée et de la presse, se trouvaient réunis chez M. et Mme Oswald Finney ; les soixante membres du Congrès qui prirent part à cette fête éblouissante en conserveront sûrement un inoubliable souvenir.

***



M. Lucien Romier.

La Conférence de M. Lucien Romier sur "L'Avenir économique du Bassin Méditerranéen" fut certainement une des plus intéressantes de cette saison au Caire. Non seulement M. Romier est un savant économiste, auteur de plusieurs ouvrages historique et un journaliste dont l'autorité est incontestée, mais sa parole chaude et convaincue, sa parfaite diction et la grande érudition de sa documentation en font un conférencier tout particulièremnt attrayant à entendre.

De nombreuses personnalités du Caire s'étaient réunies dans la salle de la Société de Géographie, parmi lesquelles nous avons reconnu: S. E. Wacyf Ghali pacha, ministre des Affaires Etrangères et Mme Ghali, M. Gaillard, ministre de France, M. Lorgeou, consul de France, M. Hume, président de la Société de Géographie, Hafez pacha Hassan, M. Hautecœur, M. Miriel, Abdel Hamid Badaoui pacha, baron et baronne de Benoist, M. Vincenot, Mahmoud bey Khalil, M. Ricaud, Mme Devonshire, Mme Lacau, M. Grandguillot, M. Manhès, M. et Mme Hostelet, M. Piot bey, Aziz Hanki bey, M. Munier, M. Marius Schmeil, M. Morik Brin, M. G. Meyer. etc. ect. et parmi les représentants de la presse: M. et Mme Enkiri, M. et Mme B. Tabbah, M. Edgard Gallad, M. et Mme Achille Sekaly, M. Robert Blum, Mme G. de Ravenel, etc. etc.

***

S.M. le Roi a daigné accorder son patronage au bal qui doit avoir lieu le 25 janvier, au bénéfice de la Société Internationale de la Protection de l'Enfance.

***

Le prince et la princesse Sevastos sont rentrés de leur excursion en Haute-Egypte, et résident au Shepheard's Hotel.

***

M. Carlos Doriga, le nouveau ministre plénipotentiaire d'Espagne en Egypte, a présenté ses lettres de créances à S. M. le Roi, au Palais d'Abdine, samedi dernier, avec tout le cérémonial habituel.

***

M. Pearse, secrétaire général de l'Union des Filateurs britanniques est arrivé en Egypte où il passera une quinzaine de jours avant de repartir en mission aux Indes

***

Un grand bal de charité avait été organisé le 4 janvier dernier au Continental - Savoy par la R. L. El Nigm No 310. La salle de bal était délicieusement décorée de guirlandes lumineuses et de palmiers piqués de feux multicolores.

Le bal fut très animé et il faut espérer que les infortunes secourues par la Loge ont largement bénéficié de la générosité des personnes présentes.

***

Mme Cécile Sorel a organisé une grande tournée en Proche Orient et dans l'Europe du centre. La belle sociétaire de la Comédie Française, qui a eu tant de succès lors de son dernier séjour en Egypte, débutera le 13 courant au Kursaal Dalbagni.

Avant son départ de Paris elle donna une fête à l'occasion de son voyage dans ses salons tout en or de son appartement du Rond Point des Champs Elysées; au cours de la soirée la comtesse Mathieu de Noailles lut un poème spécialement écrit sur la tournée de la célèbre comédienne, qui sera distribué dans toutes les villes où elle passera avec sa troupe.

***

Jeudi, 16 janvier, la grande Kermesse Orientale, organisée par l'Union Féministe Egyptienne, donnera un grand Bal d'Enfants costumé et paré, doté de six beaux prix, au Casino de Ghézireh, de 4 h. à 7 h. Le soir, également au Casino de Ghézireh, magnifique Fête Orientale avec la célèbre chanteuse Om Kalsoum.

Vendredi, 17 janvier, au soir, la Kermesse Orientale aura lieu au Kursaal Dalbagni, avec une représentation de la troupe de Mme Cecile Sorel. Six tableaux Vivants, dans lesquels paraitront les plus gracieuses jeunes filles de la haute société du Caire, le ballet de l'Opéra et les musiciens du Club Oriental de Musique, ajouteront encore à l'attraction merveilleuse de cette belle soirée.

***



Cette " Tête de femme " exposée au Salon du Caire 1930, par Mme Daria Gamsaragan, a particulièrement attiré l'attention des visiteurs.

LE SECRET DU SUCCES

Les qualités qu'on doit avoir pour réussir. Ce que dit M. Rockefeller.

M. John Rockefeller, le milliardaire et philanthrope américain bien connu vient de faire don à la Faculté de Médecine de Paris d'une somme de cent cinquante millions de francs. A cette occasion, nous retraçons quelques déclarations de M. Rockefeller sur les qualités qu'il faut pour réussir.



M. John Rockefeller

Quatre qualités sont indispensables pour réussir, déclare M. Rockefeller, dont la première est l'intégrité. En effet, pourquoi déposons-nous notre argent dans une banque ? Parce que nous sommes sûrs de l'intégrité de ceux qui la dirigent. Pourquoi un capitaliste place-t-il ses fonds dans telle entreprise ? Parce qu'il est sûr de l'intégrité de celui qui la mène.

La seconde condition est d'obéir à un règlement, même si celui-ci est contraire à nos principes, même si nous le désapprouvons. Une loi est une loi à laquelle il faut se soumettre si l'on veut arriver à un résultat.

Vivre d'une façon saine, telle est la troisième condition. Chacun sait l'influence qu'une vie saine peut avoir sur notre esprit, notre corps et notre caractère. De nos jours où le relâchement des mœurs est poussé assez loin il faut insister particulièrement sur ce point, car il est une condition essentielle de réussite.

Enfin, quatrièmement : être loyal et sincère. Certes il est des fortunes acquises par des moyens malhonnêtes mais le succès ne peut dépendre d'une base aussi peu solide.

Voilà donc les quatre qualités, sine qua non, qu'il faut pour réussir et M. Rockefeller est mieux placé que quiconque pour nous en parler. Le petit trait qui suit démontrera assez à quel point le milliardaire place la discipline, même pour des choses de seconde importance.

S'étant rendu en Europe l'année dernière avec ses trois fils, il avait assigné à chacun d'eux une charge pour la durée de leur voyage. Le premier devait s'occuper de l'achat des billets de bateau et de chemins-de-fer, du paiement des notes d'hôtels, de restaurant et des faux frais en général. Au second était dévolue la garde des bagages et le troisième devait se charger de toutes espèces de commissions dont ils pourraient avoir besoin. A chacun d'eux était alloué un traitement équivalent à l'emploi qu'il devait remplir et dont il devait se tirer honorablement.

Excellente leçon à tirer pour tous les pères de famille.

S.M. OHANESS CABRILIAN Roi d'Arménie?

Notre confrère " Al Dunia Al Mussawara " ayant appris qu'un habitant d'Alexandrie se prévalait du titre de Roi d'Arménie lui envoya une missive lui demandant quelques détails concernant son royaume (?). Nous retraçons dans les lignes qui suivent une partie de la lettre qu'adressa Sa Majesté (?) à notre confrère arabe.

S. M. Ohaness Cabrilian, Roi (?) d'Arménie

" Je me nomme Ohaness Cabrilian, fils de Gabriel, fils de Hanouche, fils de Thomas, fils d'Agop, fils de Mansour, fils d'Amid, fils de Dikrane roi d'Arménie ".

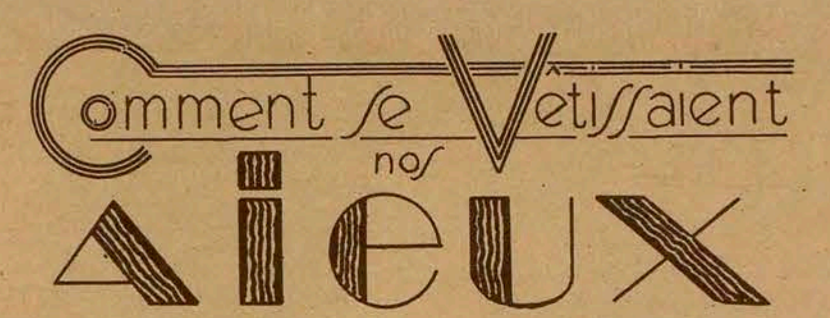
Telles sont les propres déclarations que fit Sa Majesté (?) Cabrilian à notre confrère arabe. Il ajouta avoir pour parents les plus rapprochés Antoun pacha Badoun, Abdel Karim pacha Issa et Botros pacha Amikh.

Ohaness Cabrilian a beaucoup voyagé et a passé quatre années de suite en Russie de 1914 à 1918, après quoi il revint à Alexandrie. Mais laissons lui la parole:

" En ma qualité de youzbachi sous les ordres du général Antranik pacha, j'ai pris part à dix-sept batailles pour défendre ma patrie. Mais ce qui prouve d'une façon indiscutable mon titre de souverain d'Arménie est le fait suivant: un nommé Garabed Awakian, demeurant à Alexandrie où il est établi comme commerçant a rêvé que la colonne Pompée s'est transportée au centre de l'Arménie ; un autre, un certain Ohaness Takoukian, a vu en songe cinq doigts d'or posés sur moi. Voici donc comment j'interprète ces deux rêves: la colonne Pompée c'est moi transposé en Arménie, et les cinq doigts représentent les cinq frontières qui bordent ce pays, soit celles de Russie, de Perse, d'Irak, de Syrie et de Turquie ".

Comme on le voit, les prétentions de Sa Majesté Ohaness ne reposent pas sur des bases très solides, mais cela ne l'empêche pas de croire, dur comme fer, à sa prochaine restauration. Il a déjà choisi ses ministres, au nombre de quinze, et s'est attaché un secrétaire particulier du nom de Shakib Yacoubian.

En attendant d'être placé sur le trône d'Arménie, Ohaness Cabrilian vit à Alexandrie comme un simple mortel...




Danseuse syrienne du Caire

Une transformation complète a été faite dans l'habillement depuis 70 ans et, en Egypte, plus que partout ailleurs, on constate une évolution sérieuse à ce sujet. Les clichés que nous reproduisons ci-contre donneront à nos lecteurs une idée de la façon dont se vêtissaient nos aïeux et ils constateront combien différente est la robe que portaient nos grands-mères de celle que revêtent nos femmes d'aujourd'hui. Mais la mode a ses caprices et il n'est pas dit que d'ici quelques dizaines d'années nos petits enfants ne tourneront pas en ridicule les vêtements dont nous sommes si fiers, et que nos photographies ne seront pas reproduites comme de véritables curiosités.

Autres temps, autres mœurs et autres costumes!...


Femme Syrienne fumant le narghilé


Domestique égyptien présentant le café


Tête de Darwiche turc


Professeur de théologie


Marocain vivant en Egypte en 1864


Deux "Darwiches" qui vivaient au Caire il y a 70 ans


Jeune fille égyptienne tenant à la main une longue pipe


Kawas ayant l'allure d'un Maréchal


Deux soldats libanais de l'armée égyptienne


Officier de l'armée égyptienne d'il y a 70 ans


Kawas de Consul


Officier égyptien pas encore à la page


Officier égyptien à la page



IMA
ACTUA

COCHET NOUS A QUITTÉS

Vue prise à la gare du Caire lors du départ de Cochet, le champion de tennis français. Le voici, au milieu du groupe, s'apprêtant à prendre place dans le train. A gauche, au premier plan, le prince Abbas Halim.



LES ARTISTES DE LA COMÉDIE FRANÇAISE RE
SONT ARRIVÉS A PARIS.

Les artistes de la Comédie Française, après de nombreux
sont rentrés à Paris. Notre photo montre ceux-ci sur l
de gauche à droite : Mlle Yvonne Hautin, MM. Lemarc
Mmes. Jeanne Sully, Hélène Perdrier et Dussane. MM
Bernard et Jean Weber.



MADAME DOLLY MORTIMER DAVIS AU CAIRE

Une des Dolly Sisters, dont la renommée comme danseuses est mondiale et qui firent courir tout Paris, se trouve en ce moment au Caire. A gauche Mme Dolly Mortimer Davis



LORD HEADLEY AU CAIRE

Lord Headly, leader du mouvement islamique en Angleterre, et président de la société britannique musulmane est actuellement l'hôte de l'Egypte, en compagnie de Lady Headley.

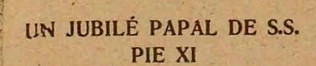


MESSE PONTIFICALE A L'EGLISE ARMÉNIENNE-CATHOLIQUE

M. Lorgeou, Consul de France au Caire, après la messe pontificale qui eut lieu à l'Eglise Arménienne Catholique, sise rue Gameh Charkass, à l'occasion de l'Epiphanie pose devant le photographe ayant à sa gauche Monseigneur Couzian et M. Laforge.

LE NOUVEAU MINISTRE D'ESPAGNE AU CAIRE

M. C. Doriga, nouveau ministre d'Espagne au Caire, vient de présenter ses lettres de créances à S. M. le Roi Fouad. Le voici sortant du palais d'Abdine ayant à gauche Saïd Zulficar pacha, Grand-Chambellan de S. M.



UN JUBILÉ PAPAL DE S.S. PIE XI

A l'occasion de ses cinquante années passées dans le sacerdoce, des fêtes religieuses ont été célébrées à l'Eglise St. Charles à Rome. Vue prise pendant une cérémonie religieuse.



GES
LITES

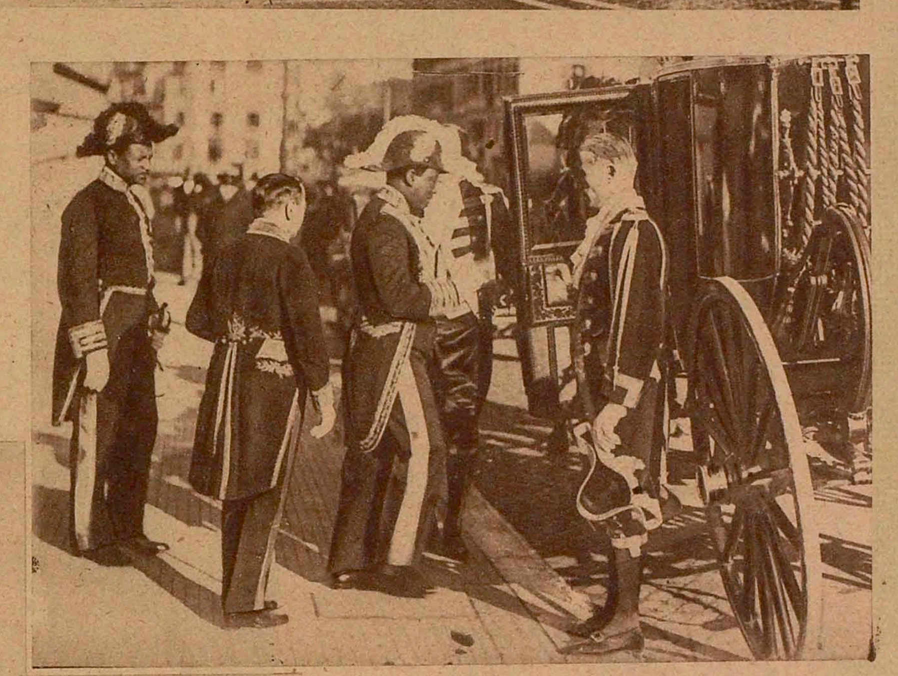


EVENANT D'EGYPTE

succès remportés au Caire,
e quai de la Gare de Lyon,
hand et Jacques Guilhene
l. Marcel Dessonnes, Léon

LE ROI D'ANGLETERRE INAUGURERA LA CONFÉRENCE NAVALE

Le roi d'Angleterre Georges V a accepté d'inaugurer la Conférence Navale, qui commencera bientôt, dans la Galerie Royale de la Chambre des Lords, à Londres. Notre photo montre la Galerie Royale de la Chambres des Lords où se tiendra la Conférence Navale, et, dans le coin, le roi d'Angleterre Georges V



LE MINISTRE D'ABYSSINIE A ROME EST REÇU PAR S.M. LE ROI D'ITALIE

Le ministre d'Abyssinie à Rome dans un carrosse d'apparat se prépare à se rendre chez S.M. le Roi Victor Emmanuel.

SIR PERCY LORAINE A KHARTOUM

Le Haut-Commissaire britannique en Egypte de passage à Khartoum, sous le monument de Gordon pacha, adresse une harangue aux soldats de l'armée anglaise.

Photos Zacharo



LES CURIEUSES FUNÉRAILLES DU PEINTRE ORIENTALISTE DINET.

Il y a quelques jours ont été célébrées, à la Mosquée de Paris et selon les rites de la loi musulmane, les funérailles d'Etienne Dinet, le peintre orientaliste qui aima la vie arabe jusqu'à se convertir à la religion musulmane. La cérémonie à la Mosquée comprenait une station dans la salle de Prière, où ne pénétrèrent que des Musulmans, et une exposition dans la salle des Conférences de l'Institut musulman. Voici le cercueil contenant le corps du peintre orientaliste porté dans la Mosquée Musulmane de Paris.



LES FUNÉRAILLES DU PRÉSIDENT EMILE LOUBET A MONTELIMAR

Ce fut à la veille de Noël qu'eurent lieu à Montelimar les funérailles émouvantes dans leur simplicité, de M. Emile Loubet, ancien président de la République. "Pas de funérailles nationales," telle fut la volonté de celui qui, de 1899 à 1906 fut chef de l'Etat français. Cette volonté fut respectée, mais les personnalités qui suivaient le cortège et la foule recueillie sur le passage du convoi prouvaient suffisamment l'hommage du pays.

LA FEMME MODERNE

Ce petit trotteur allure en velours noir, garni de castor, se complète d'une toque en feutre rouge vif.

Les robes s'allongent, les manteaux aussi. Notre modèle en drap-satin noir est garni de loup. Toque en satin noir.

Très remarqué l'originalité de ce manteau en drap marocain, garni d'hermine, aux courses d'Auteuil. Voilette recouvrant la toque de taupé noir.

Ce manteau très élégant, aux lignes allongées, en velours chocolat, est agrémenté de fourrures d'ours.

Cet ensemble très chic, en velours vert-bouteille, garni d'hermine, est d'une coupe très nouvelle. Turban de velours vert.

Ce délicieux ensemble, en velours gris-argent garni de renards bleus, est d'une rare élégance. Feutre gris-argent.

Ce que 1929 nous a légué.

Plusieurs journalistes parisiens estiment que les deux événements les plus sensationnels de l'année défunte sont : le retour de la taille à sa place naturelle et la réapparition de la gorge féminine, totalement éclipsée depuis de longs mois. Ces messieurs ergotent et font des théories sur cette disparition mystérieuse; l'un d'eux, plus malin que les autres, affirme que "la femme toujours soigneuse, n'aimant pas à perdre quoi que ce soit qui lui appartienne" a eu vite fait de retrouver ce qu'elle n'avait jamais égaré. Allons, tant mieux! Nous n'en sommes plus à nous étonner des transformations à la Protée, dictées par les caprices des femmes. Hier, elles étaient maigres, demain, elles seront grasses; hier, elles montraient leurs jambes-pas jusqu'au cou-mais sans égoïsme, aujourd'hui elles hésitent à laisser paraître la naissance d'une chaste cheville. Il est vrai, par contre, que la naissance du dos n'a plus rien de caché à l'auscultation oculaire des amateurs d'anatomie féminine.

Reste à savoir combien de temps les jolies jambes se dissimuleront sous l'envol des robes longues, et si les adeptes des jupes courtes ne vont pas avoir raison contre Madame tout le monde. Moutons de Panurge nous le sommes toutes plus ou moins, en matière de mode, toutefois il est intéressant de noter que la robe sport reste courte, et que les cheveux coupés résistent à toutes les persuasions. C'est autant de gagné sur l'ennemi.

* * *

En isme et en iste....

Une nouvelle école littéraire nous est née, me dit-on. Bâtarde de l'union adultérine du vieux naturalisme et du néo-classicisme, on l'a baptisée : le populisme. La povre! Quand on a de pareils ascendants, on est voué à l'avance à être "meskine".

Y comprenez-vous quelques chose au populisme? Oui? Alors expliquez bien vite, car de toutes les écoles en istes et en isme, je ne vois que du vilain, du lamentable et du triste, Oh! combien! Dadaisme, populisme, gâtisme .... ça rime.

Vive la gaieté! la joie, le rire sonore de la jeunesse, les beaux yeux "neufs" des enfants comme disait Caran d'Ache, la nature immuablement belle et sereine. Que tous les nuages sombres s'ourlent d'azur, et que le sourire des femmes préserve la monde de la laideur que veulent créer les hommes.

Celui qui n'a pas pu ressentir le frisson de la beauté immortelle devant la Vénus de Milo, poème féminin en marbre blanc, est tout au plus digne du populisme. De Profundis.

* * *

Ce qu'ils pensaient des femmes.

De tous les temps il y a eu des féministes sincères parmi les grands hommes et les grands penseurs. Les détracteurs des femmes sont légions; il est agréable de voir prendre leur défense, comme Pigault-Lebrun, par exemple, qui écrit : "Ceux qui disent du bien des femmes ne les connaissent pas assez, ceux qui en disent toujours du mal ne les connaissent pas du tout."

"La femme est plus basse que la terre, l'homme est plus haut que le ciel", affirme un proverbe oriental; rien qu'à le lire on comprend la désolante servitude de la femme asiatique réduite à un état inférieur par la colossale vanité des hommes.

Combien plus consolante l'opinion du prince de Ligne : "Après avoir bien dit, lu, écrit et entendu sur les femmes, quel est le résultat de bien et de mal sur leur compte, sans vouloir être piquant ou galant? Le voici, de bien bonne foi : elles sont plus aimables que nous, plus jolies, plus sensibles, plus essentielles, et valent mieux que nous. Toutes les imperfections que nous leur reprochons ne font pas autant de mal qu'un seul de nos défauts; et encore nous en sommes la cause par notre despotisme, notre injustice et notre amour-propre."

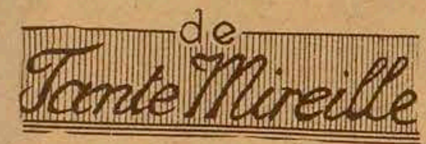
Peut-on plus délicatement juger les femmes que cet écrivain grand seigneur, célèbre par son esprit au 18ème siècle?

Gisèle de Ravenel.











Mes quelques conseils de la semaine dernière m'ont apporté une avalanche de questions de la part de mes nièces connues ou inconnues. Tant mieux! Je leur répondrai par voie du journal, ou par lettres si les questions exigent des réponses trop personnelles.

Habituez votre bébé à dormir sans veilleuse, ma nièce; rappelez-vous que l'obscurité est essentielle pour le repos complet des enfants. Ne secouez pas bébé pour le faire rire, et ne l'empêchez jamais de dormir dans la journée sous prétexte qu'il ne dormira pas la nuit. L'enfant ne se développe qu'avec une abondance de sommeil. Des pièces largement aérées, une atmosphère de calme et de tranquillité, une discipline rigoureuse quant à la nourriture, des vêtements chauds et légers en hiver, et vous aurez un bébé fort et sain; avant tout laissez travailler la nature.

Faites chauffer du son dans une casserole, et appliquez sur la fourrure; frottez avec les mains, surtout au col où les cheveux ont touché; recommencez à plusieurs reprises, brossez avec une brosse douce, secouez, puis peignez avec un peigne aux dents écartées. Votre étole de fourrure, nièce économe, redeviendra normale.

Ma nièce ménagère veut savoir comment nettoyer ses nattes en paille? Brosser avec une brosse douce, puis laver avec un linge trempé dans du lait qui les nettoyera et les assouplira. Laver ensuite avec de l'eau chaude pour enlever toute trace de lait. Laisser sécher au soleil. Ce système s'applique également aux meubles en paille de l'antichambre.

Pourquoi vous cacher d'être coquette? Vous avez un jeune mari, soignez vos charmes. Vous avez vu ce qu'il est advenu de ma nièce Caroline avec ses bigoudis, son visage luisant de crème et son vieux peignoir jusqu'à midi? Son mari l'a lachée; vraiment mes nièces exigent parfois une patience surhumaine de la part de mes neveux. Ecoutez ce proverbe rimé de la Renaissance, et faites-en votre profit :

Par l'espinard et le poireau
On obtient le lys de la peau.

Mangez des légumes, beaucoup de légumes et encore plus de fruits bien mûrs : raisins, figues, pêches, oranges, pommes, surtout des oranges; buvez le matin à jeun le jus de quatre ou cinq oranges. Deux ou trois fois dans la journée recommencez cette petite cure agréable, et vous m'en direz des nouvelles! Encore un autre procedé pour vous donner beau teint en régularisant vos fonctions internes : mettez tremper le soir dans un verre d'eau, cinq ou six belles figues sèches; buvez l'eau le matin à jeun.

La marquise de Créquy, une des plus belles femmes du 18ème siècle et qui mourut centenaire, ne mangea pendant cinquante ans de sa vie que des légumes étuvés au bouillon de poule et des compotes grillées. Sans vous conseiller, ma nièce jolie, un régime aussi spartiate, évitez les plats trop recherchés, la grosse viande et surtout les cocktails. Votre teint en sera plus frais, vos yeux plus brillants et votre humeur beaucoup plus égale.

Vos amies se moquent de vous parce que vous allez vous même au "bazar"? Laissez-les rire ou envoyez-les moi que je leur dise ce que je pense d'elles! J'ai toujours admiré la belle santé et la bonne humeur de votre mari et de vos enfants, ma nièce ménagère; vous avez compris qu'une nourriture saine influe sur le physique et le moral de la famille. Continuez à surveiller vos provisions et votre cuisine et laissez dire les petites sottes. Ne les invitez plus à diner, ce sera leur punition.

Pour blanchir vos mains brunies par le soleil servez-vous d'une pâte faite (par vous-même) de farine de maïs et de glycerine. Un peu d'eau oxygénée deux fois par semaine, nettoie bien les marques du hâle.

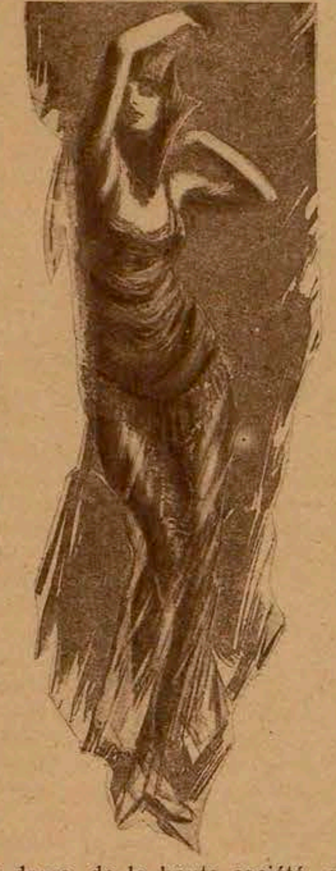


Rien de nouveau sous le soleil

LES FEMMES D'IL Y A 3000 ANS EMPLOYAIENT LES MÊMES ARTIFICES DE BEAUTÉ QUE NOS FEMMES MODERNES.

Il n'est rien de changé sous le soleil. Les femmes d'il y a 3000 ans usaient des mêmes procédés et des mêmes artifices de beauté que la femme moderne.

Dans un livre très documenté sur les anciennes coutumes égyptiennes on trouve une photo reproduite d'un ancien papyrus représentant



une dame de la haute société qui rend visite à une amie. Elle a absolument les mêmes gestes qu'aurait une femme d'aujourd'hui dans des circonstances semblables. Assise dans l'antichambre de son hôtesse et en attendant celle-ci, elle tient d'une main un miroir et, de l'autre, un objet ressemblant à une houppe, qu'elle passe sur son visage.

Selon le docteur Reisner, l'archéologue bien connu, bien avant cette époque, les femmes étaient d'une beauté remarquable. Il y a quelques années, ayant visité un sarcophage datant d'il y a cinq mille ans, il découvrit la momie de la reine Hétep-héres, épouse de Sneferuw et mère de Chéops, le fameux constructeur de la grande pyramide de Guizeh. C'était une très grande dame et qui prenait un soin extrême de sa beauté.

Dans sa tombe, on trouva huit pots renfermant différents onguents qui devaient servir à conserver son teint à son arrivée dans ce monde mystique où les Egyptiens croyaient se rendre après leur mort. Six d'entre eux contenaient des crèmes pour le visage et le corps et deux autres des matières vertes et noires pour les yeux. Chacun de ces pots était numéroté et le nom de la crème inscrit sur le couvercle. Les onguents des six premiers étaient composés de différentes huiles, faites de graisses d'animaux et de parfums divers. Ceux des deux derniers étaient faits de "kohl", mais d'un "kohl" hélas inconnu de nos modernes parfumeurs, et qui donnait aux yeux un éclat incomparable. Cependant les belles égyptiennes ne s'en servaient pas tous les jours, mais seulement à de certaines occasions.

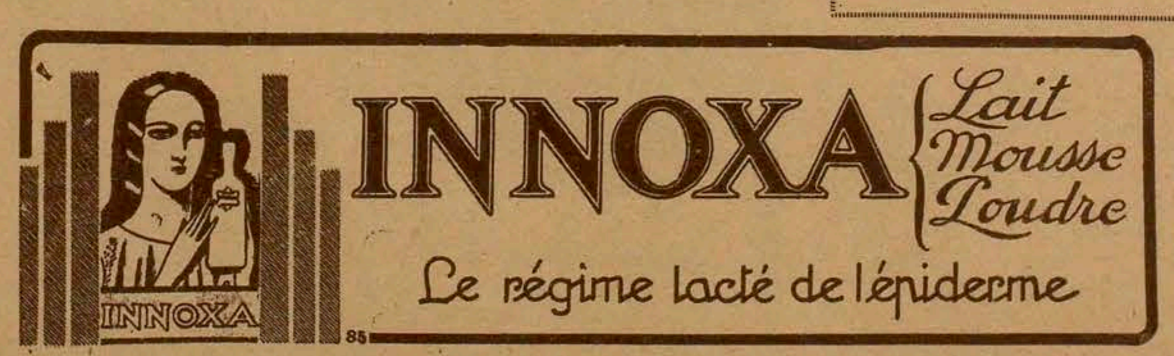
Les femmes de cette époque avaient beaucoup plus de temps pour vaquer au soin de leur personne que nos femmes d'aujourd'hui. Plusieurs heures par jour, leurs esclaves favorites étaient chargées de les masser avec des onguents parfumés, afin de les rendre plus désirables encore à leur seigneur et maître.

L'usage du "rouge" ne fût découvert que longtemps après. On voit sur un papyrus de cette époque une femme en train de se farder les lèvres avec un long bâton, semblable à ceux que débitent aujourd'hui les parfumeurs, et qui donne à la bouche un éclat de carmin.

Les jambes nues étaient la grande mode, mais cela est dû probablement à ce qu'on n'avait pas encore inventé les bas. Il semble que quoique gaspillant de longues heures pour l'entretien de leur corps, les femmes égyptiennes ne prenaient pas grand soin de leur chevelure qu'elles gardaient pendante sur leurs épaules.

Maintenant, laissez-nous vous donner la recette qu'employaient les égyptiennes pour la conservation de leur chevelure : graisse de lion, d'hippopotame, de crocodile, de chat et de serpent mélangées et formant un tout homogène.

Cette recette pourrait peut-être servir à nos charmantes lectrices... Qu'elles en fassent donc leur profit !



DRAMES & COMÉDIES DE LA VIE

L'homme au masque d'airain

Comment trente ans après la faute de sa femme il la tue d'un coup de revolver.

Combien de fois en assistant à un film dont l'intrigue nous semblait follement romanesque avons-nous dit: « Ces choses-là n'arrivent qu'au cinéma ! »

Erreur ! Triple erreur ! Journellement les lecteurs lisent ou entendent parler d'événements tellement incroyables que même l'imagination surchauffée des plus célèbres auteurs de scénarios hésiterait à les adapter à l'écran.

Sans aller plus loin, les journaux d'Egypte nous fournissent à peu près chaque jour des faits-divers qui feraient frémir, ou pleurer d'attendrissement, des millions de spectateurs du théâtre silencieux.

Tout dernièrement une indiscrétion a révélé en Angleterre l'histoire vécue d'un mari n'ayant jamais pardonné et qui sut conserver pendant trente années le masque d'un homme parfaitement heureux. Sa mort tragique à la fin du règne d'Edouard VII, causa une émotion intense dans l'aristocratie anglaise, et fut attribuée à un subit accès de folie.

Descendant d'une longue lignée de généraux, d'amiraux, de grands seigneurs, l'homme dont il s'agit fut envoyé, jeune capitaine, il y a cinquante ans, dans un poste frontière de montagnes aux Indes. Soldat dans l'âme, esclave de son devoir, tout désigné pour une carrière glorieuse, d'un caractère hautain et réservé, il avait la réputation de fuir la société des femmes. Aussi la surprise fut-elle générale quand il s'éprit d'une jeune fille venue en visite chez un de ses parents, haut fonctionnaire aux Indes, au point de vouloir l'épouser. Le contraste entre leurs deux natures était flagrant : lui traitait la vie en chose sérieuse elle, incarnait la joie de vivre.

L'austère soldat, éperdument amoureux de sa radieuse jeunesse, de l'or de ses cheveux, de la limpidité des ses yeux bleus et de son rire clair, hâta le mariage pour être sûr de son bonheur. Six semaines après s'être connus ils partaient en voyage de noces.

Trois mois après leur mariage, le mari découvrit que sa femme attendait un enfant dont il était impossible qu'il fût le père.

Le caractère excessivement orgueilleux de ce descendant d'une race de preux, fit que le choc de la révélation fut plus cruel à sa fierté d'aristocrate qu'à son amour d'homme. Son ressentiment fut si violent d'avoir été dupé par un être si jeune, qu'il essaya d'oublier son malheur. Un autre homme aurait été brisé. Lui mit toute son intelligence, tout son orgueil à cacher au monde son déshonneur. Sa jeune femme réapparut dans la haute société aux Indes un an après son mariage, avec un bel enfant dont on complimenta vivement les parents sur sa précocité.

Nul ne s'étonna de son indifférence envers son fils, la rigidité de son caractère étant bien connue. Trente ans durant il conserva son masque de mari heureux, escortant sa femme dans le monde où elle occupait une place prépondérante. Un jour toutefois sa raison faillit sombrer quand il entendit qu'il devait en partie sa haute situation militaire au tact, à la beauté et à l'intelligence de la plus populaire des grandes dames aux Indes. Sa haine pour elle devenait de plus en plus intense avec les années ; trente ans il refoula avec une discipline de fer son effroyable secret au fond de son cœur ; sa vie fut une longue agonie; seul son devoir de soldat le sauva de lui-même.

Quelque temps après il prit sa retraite et alla habiter la campagne anglaise ; sa femme heureuse se croyait pardonnée depuis de longues années ; elle aimait sincèrement l'homme généreux qui avait su oublier l'unique faute de toute son existence. Lui, dans l'inaction sentait la haine s'emparer de tout son être comme un lave brûlante. Un soir au cours d'une réception chez lui, il se promenait dans le jardin ; sa femme, souriante, vint à sa rencontre au détour du chemin. Subitement une hallucination le saisit ; il ne reconnut pas la femme mûrie par l'âge, mais crut voir l'adorable créature toute rayonnante de jeunesse et d'amour à laquelle il avait confié l'honneur de son nom, et qu'il obligea un soir tragique, trente ans auparavant, à confesser sa faute sur ses genoux.

Sa haine jaillit comme une flamme dévorante ; il abattit sa femme d'un coup de revolver et tournant son arme contre lui-même se fit sauter la servelle.

Son martyre de trente ans était terminé.

Mariage vaudevillesque

Elle vient de mourir de misère, au fond d'un petit hôpital de France. Ses derniers amis du Caire reçurent la triste nouvelle et ils évoquèrent la vaudevillesque aventure dont elle fut l'héroïne et qui cependant brisa sa vie. En son temps, toute la capitale en parla; ce fut un grand événement que nous allons retracer.

Quand elle arriva de son pays, elle était encore la provinciale, naïve et gauche qui arrivait en Egypte sans avoir passé par Paris. Des cheveux blonds et longs, d'un or roux, étaient coiffés simplement en catogan, d'après une vieille mode mais qui donnait à son jeune visage, un charme exquis. Elle n'usait pas de poudre mais avait une peau rose, d'un sang généreux qui transparaissait à la moindre émotion; d'immenses yeux bleus, aussi bleus que ce ciel d'Egypte qu'elle voyait pour la première fois. Elle s'appelait Léontine R... et venait travailler comme institutrice chez un médecin anglais de Zamalek. La toilette était peu élégante mais n'arrivait pas à lui enlever sa séduction.

Elle promenait les enfants dans ces magnifiques jardins de Guezireh où sur la verte pelouse, viennent s'amuser les gosses; mais pas seulement des gosses car des étudiants y viennent souvent étudier, sous les arbres touffus. L'un d'eux, joli brun aux noirs cheveux, aux yeux caressants remarqua la jeune institutrice et par de savantes manœuvres, fit sa connaissance. Comme le dit le poète arabe Chawky bey, un regard, un sourire, une parole, un rendez-vous, un baiser : c'est l'amour.

Que d'aveux, de serments, de promesses éternelles entendit ce parc de Guezireh; ils parlèrent mariage. Le jour convenu, l'étudiant Ahmed S... l'amena chez le cheikh qui célébra le mariage, en présence de deux amis comme témoins, car ses parents habitaient au Fayoum. Lune de miel exquise en la chambrette de l'étudiant, sur les bords du Nil, aux Pyramides, partout où la solitude est propice. Mais un jour quelqu'un troubla la fête : le père de l'étudiant qui avait appris que son fils s'affichait avec une femme fit irruption dans la pension où ils habitaient, fit une scène à son fils et chassa sa jeune femme. Celle-ci stupéfaite vit l'étudiant se taire.

— Comment me chasse-t-il ? Ne suis je pas ta femme ?

Embarras de l'étudiant qui avoua que le mariage n'avait été qu'une farce de vaudeville. Il n'y avait pas eu de Cheikh mais un de ses amis qui s'était fait passer pour tel. Les papiers qu'elle possédait n'avait aucune valeur.

Elle porta plainte mais ne put rien prouver. L'affaire fit cependant un gros scandale dont on parla. Léontine disparut de la circulation.

***

Un jour, soirée de gala au casino de Paris pour les débuts de Louisette de B.., nouvelle vedette. Cheveux coupés courts, regards et sourire provoquants, corps impudique, danse audacieuse, une irrésistible séduction. Ce fut un triomphe. Une nouvelle étoile montait. Tout le Caire en raffola et Ahmed S... comme les autres vint l'applaudir. C'était Léontine. Il renoua. Elle fit semblant d'oublier mais un soir, elle le chassa. Au cabaret, il voulut la tuer mais la balle s'égara. On classa l'affaire et l'étudiant fut interné dans sa province. Louisette connut tous les succès, tourna bien des têtes ruina un commerçant notoire, devint une femme à la mode. On citait ses toilettes, ses amants; mais tout a une fin. Son succès diminua, elle roula de vice en vice, de déchéances en déchéances, devint la racoleuse des trottoirs et la fille de bars interlopes. Plus rien de commun entre cette roulure et la charmante jeune fille de province qui avait débarqué, fraîche et printanière. Une farce d'étudiant volage l'avait menée là. Dans une des rafles du maamour de l'Ezbekieh M... bey elle fut arrêtée et renvoyée chez elle. Dans un hôpital, elle vient de mourir. Histoire romanesque, à l'Alexandre Dumas fils, mais hélas, bien vraie. Ils sont nombreux ceux qui ont connu Louisette de B... et qui n'ont pas oublié ses cheveux or roux. On trouvera son nom dans les programmes du Casino de Paris de 1922.

L'Emir de Tripolitaine

Comme en Amérique, nous commençons à avoir des procès de rupture de promesse de mariage. Nous n'en sommes pas encore, comme en l'état de New-York, à évaluer au millième le prix d'un baiser, d'un serrement de mains, d'une étreinte. Dans le nouveau tarif douanier, on n'a pas encore fixé l'échelle des caresses et les juges manquent de règle fixe pour leur appréciation. Ils doivent se contenter de leur sens critique.

Le dernier procès de rupture de promesse — l'expression est vicieuse mais elle fait partie du jargon judiciaire — a eu pour héros un émir de Tripolitaine. Après avoir combattu les troupes italiennes, mené les tribus au combat et parcouru le désert au triple galop de sa cavale sauvage, il sentit les fatigues de la vie guerrière et quittant sa Tripolitaine chérie, vint demander au ciel d'Egypte la guérison de ses maux. Bien qu'âgé de cinquante ans, il portait encore beau et son allure était conquérante dans son cafetan de soie.

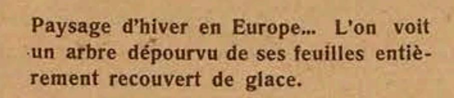
Il fit la connaissance d'une noble famille arabe chez qui il trouva le plus courtois accueil, avec cette légendaire hospitalité de la race. Pour mieux sceller son amitié avec cette famille, il demanda la main de leur fille, une belle enfant de dix-sept ans. On la lui accorda malgré la différence d'âge et ils se fiancèrent. Mais quand on parlait mariage à l'émir, il alléguait certaines raisons pour en retarder la date. En attendant, il sortait se promener avec la jeune fille, était reçu chez ses parents, se montrait amoureux, empressé. Deux ans passèrent dans cette félicité, mais le père résolut un jour d'en finir. Il exigea de l'émir un rapide mariage; le héros tripolitain répondit que son état de santé ne lui permettait pas de se marier.

Le père le poursuivit en justice. L'émir donna des raisons que le Tribunal estima sans poids et il le condamna à L.E. 500 de dommages-intérêts. C'est bien jugé car la réputation des jeunes filles est chose précieuse ; on ne peut en faire un amusement de grands seigneurs.

L'HIVER EN EUROPE



Quelques ouvrières russes à Moscou s'adonnent gaiement au patinage sur glace



Paysage d'hiver en Europe... L'on voit un arbre dépourvu de ses feuilles entièrement recouvert de glace.

L'hiver en Europe est bien loin de ressembler au nôtre. La neige qui tombe en abondance dans certaines contrées offre des spectacles aussi pittoresques que curieux. De plus, les sports d'hiver offrent aux jeunes gens des divertissements multiples et la plupart s'y adonnent avec frénésie. Le patinage sur glace, la luge, le ski, le tobogan sont autant de distractions aussi agréables qu'hygiéniques qui donnent aux corps une souplesse remarquable. Voici différents clichés pris sur le vif cet hiver en Europe...



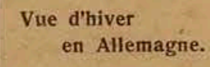
Une église en Allemagne est perdue au milieu de la neige et la route qui y conduit n'est plus praticable aux voitures.



Des chutes d'eau en Europe occidentale sont gelées et offrent un spectacle bien curieux.

Au dessus : Les montagnes en Allemagne sont complètement recouvertes de neige... Voici deux jeunes-gens s'adonnant au " ski ".



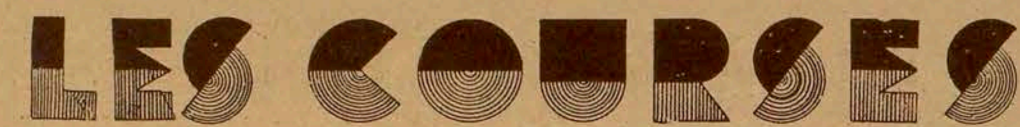


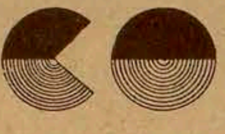
Vue d'hiver en Allemagne.

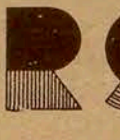
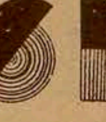


Les mères russes promènent sur la neige leurs petits enfants sur des voiturettes spéciales, faciles à conduire sur la glace.

?







Programme du Samedi 11 Janv. Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

ATHENS STEKES.—Div. A.— Pour poneys arabes maiden. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

Vaillant . . . . P. D. 9 0
Hailan . . . . Sharpe 8 11
Sadawi . . . Allemand 8 11
Makarim . . . . Deforge 8 8
Abu Ageg . . Gimenez 8 7
Higeris . . . . Rochetti 8 4
Thank You . . . Maiden 8 4
Mandalay . . . Garcia 8 4
L'Inconnu . . . N. P. 8 6

Nous désignons : Hailan, Abu Agag, Sadawi.

DEUXIEME COURSE

ARAB STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

Muftah II . . . . Lister 9 3
Sabbah . . . . Stefano 9 0
Nedawi . . . Rochetti 8 10
Hafez . . . . Gimenez 8 10
Reo . . . . Allemand 8 10
Sabah El Kher . . . . X 8 10
Africa . . . . . Gibson 8 10
Baz . . . . . . Sharpe 8 10
Drôle . . . . . Maiden 8 10
Kassib . . . . . Garcia 8 10
Dawass . . . . P. D. 8 10

Nous désignons : Hafez, Muftah Nedawi.

TROISIEME COURSE

WARDAN STAKES — Div. A. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

Shawal . . . . . Sharpe 9 5
Mobkheit . . . . Gibson 9 1
Samani . . . . Garcia 9 1
Tambour Major Rochetti 9 1
Yasha . . . . . P. D. 8 11
Sheriff . . . . Allemand 8 11
Mohanni . . . Gimenez 8 9
Forward . . . . Barnes 8 6
Paname . . . . Maiden 8 5
Gold . . . . . Deforge 8 3

Nous désignons : Sherif, Tambour Major, Mohanni.

QUATRIEME COURSE

WINTER STAKES — Pour chevaux de pur sang Anglais qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge. — Dist. 6 furlongs. — Prix L. E. 120.

Falstaff . . . . Maiden 9 5
Silver Glow . . Garcia 8 2
Cool Drop . . . Lister 7 13
Tanagra . . . . . N. P. 7 13
La Vallière . . Deforge 7 13
Sandy Sanga . Allemand 7 13
Madiette . . . . P. D. 7 13
Etna . . . Richardson 7 13

Nous désignons : Cool Drop. Falstaff, Silver Glow.

CINQUIEME COURSE

OMNIUN. — Pour poneys arabes qui ont gagné 5 courses ou plus. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L. E. 400.

Musselli . . . Allemand 9 0
Deham . . . . . Stefano 8 12
Narcisse . . . Robertson 8 6
Garnouk . . . . Sharpe 8 6
Criterion . . . . Lister 8 3
Meidi . . . . Rochetti 8 1
Nuage II . . . Gimenez 7 11
Audax . . . . Deforge 7 9
Eclair . . . . . Maiden 7 9
Hadib . . . . . Luby 7 8
Ginger . . . . . Garcia 7 6
Bawam . . . . Gibson 7 5
Faris Agib . . . Barnes 7 5
Tourbillon . . . Jeckells 7 3
Kashkoul . . . . . X. 7 2
Beit el Azrak Richardson 7 2
Tohama . . . . Lepinte 7 0

Nous désignons : Bawam, Criterion, Tohama.

SIXIEME COURSE

NILE STAKES — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Thunder . . . . Stefano 9 7
Wad el Nil . . . . P. D. 9 7
Le Cid . . . . . . X. 9 7
Ramadan . . . Allemand 9 5
Esperos . . . . Maiden 9 5
Mashkour . . . Gibson 9 5
Shehir . . . . Daoud 9 3
Taher II . . . . Deforge 9 1
Sheifi . . . . . Barnes 9 1
Sirdar II . . . Robertson 8 11
Ibn Rizkeya IV. . . P. D. 8 11
Mahfouz . . . . Gimenez 8 11
Souran . . . . . Garcia 8 11
Shawki . . . . . Luby 8 11

Nous désignons : Ibn Rizkeya, Ramadan.

SEPTIEME COURSE

SINAI HANDICAP — Pour chevaux de pur sang Anglais de Div. II — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

Malina . . . . Barnes 9 0
Lady Flora . . . . P. D. 8 12
Blue Bird . . . . P. D. 8 5
Tel Asur . . . . Lister 8 5
Temple Belle . . . Lister 8 3
Albanie . . . . . P. D. 8 1
Potters Wheel . . P. D. 7 12
Safari . . . . Maiden 7 9
Bad Devil . . . . Luby 7 6
Earning . . . Robertson 7 3
Vain Vixen . . . Garcia 7 2

Nous désignons : Temple Belle, Malina, Bad Devil.

Programme du Dimanche 12 Janv. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

ATHENS STAES — Div. B. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80.

Starboard Light . . . X 9 0
Andalib . . . . . Lister 9 0
Shatta . . . . . . P.D. 8 10
Shakespeare . . Deforge 8 8
Valentino . . . Stefano 8 8
Hamad . . . Gimenez 8 5
Nebbi . . . . Allemand 8 5
Sandown . . . . Gibson 8 4
Zaraf . . . . . . Garcia 8 2

Nous désignons : Nabbi, Sandown, Zaraf.

DEUXIEME COURSE

WARDAN STAKES. — Div. B. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Distance 6 furlongs. — Prix : L. E. 100.

Ghalib . . . . Sharpe 9 7
Harb . . . . . . N. P. 9 5
Zalim II . . . . Garcia 8 2
Dak . . . . Robertson 9 1
Irak . . . . . Gibson 8 13
Munassab . . Allemand 8 12
Xanthos . . . . Maiden 8 11
Fasiha . . . . . . P. D. 8 11
Fatih . . . . . Barnes 8 9
Didah . . . . X 8 8

Nous désignons : Zalim, Ghalib, Didah.

TROISIEME COURSE

MAADI HANDICAP — Pour chevaux arabes de 2ème Classe. — Distance 1 mile — Prix L. E. 150.

Ibn el Nur . . . Deforge 9 0
Louli . . . . . Gibson 9 0
Caracalla II . . Robertson 8 10
Abou Dalal . . Allemand 8 8
Faris Ghareeb . . Rochetti 8 7
Coq d'Or . . . . Shapre 8 4
Biscot . . . . Lepinte 8 0
Markoo . . . . . P. D. 7 0

Nous désignons : Ibn el Nur, Louli, Coq d'Or.

QUATRIEME COURSE

OASIS CUP. — Pour chevaux arabes à être montés par des amateurs.—Distance 7 furlongs.— Prix : uue coupe ét L.E. 55.

Goha 11 10
Pan 11 6
Maamul 11 6
Jingizhan 11 5
Imbattable 11 3
Ibn Bahr 11 1
Thunder 11 0
Manawar 10 13
Mithgal 10 12
Deban 10 3
Safwan 10 3
Fadlalla 10 3
Taliha 9 10
Cromaboo 9 10

Nous désignons : Mithgal, Maamul, Pan.

CINQUIEME COURSE

ARABIAN HANDICAP.— Pour chevaux arabes de 1ère classe.— Distance 7 furlongs.—Prix L.E. 200.

Peau Rouge . . . Lister 9 5
Mikado . . . . . Luby 8 7
Rajah . . . . . Stefano 8 3
Le Blanc . . . . Maiden 8 3
Toukan . . . Part. dout. 8 1
Mumtaz . . . Part. dout. 8 0
Kom el Nur . . . Garcia 8 0
Bel Ami . . . . Sharpe 7 13
Gamaal . . . . Gimenez 7 12
Lani . . . . . Lepinte 7 11
Namla . . . . Barnes 7 10
Arnous . . . Robertston 7 6
El Serur . . . . Baxter 7 5
Ghadban . . . . Deforge 7 4
Bonivard . . . Richardson 7 5
Fer . . . . X 7 3
Bayram . . . . . . X 7 0

Nous désignons : Gamaal, Le Blanc, Bel Ami.

SIXIEME COURSE

NEW YEAR HANDICAP.—Pour chevaux Anglais de pur sang. — Div. II.— Distance 1 1,2 miles.— Prix L. E. 150

Trident . . . Part. dout 9 0
Froth Blower . . Luby 7 12
Vallée dss Rois...Richardson 7 12
La Grande Dlle. . Barnes 7 9
Kilcreggan . . Robertson 7 2
Girl's School . Part. dout. 7 6
Scone . . . . Lepinte 7 4
Rayon de Feu. . Garcia 7 0

Nous désignons : Vallée des Rois, Scone, Kilcreggan.

SEPTIEME COURSE

MINIEH HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 150.

The Clown . . . Lister 9 0
Jasour . . . . Deforge 8 10
Bedawi II . . . . Sharpe 8 10
Tric Trac . . . Rochetti 8 8
Judex II . . . . P. D. 8 6
Ibn Bahr . . . . P. D. 8 5
Bonsoir . . . . . P. D. 8 3
Diavolo . . . Robertson 8 2
Fifi Noiseau . . . P. D. 8 2
Montjoie . . . Simper 7 13
Désir . . . . . Gibson 7 6
Moug . . . . Lepinte 7 3
Robin . . . . . Garcia 7 3

Nous désignons : Robin, Bedawi, Diavolo.



Mumtaz, de l'écurie Royale, gagnant du "Cairo Derby".

Photo Zachary



Aux Courses d'Héliopolis, Mme B., Mme L., et M. A...



Toutes les réactions...



Réclame gratuite pour la somptuosité de la jumelle Zeiss.

LE PRISONNIER DE MONACO

C'était quelques années avant l'établissement des jeux à Monaco, et la principauté n'était pas riche. Les monuments publics se trouvaient en un pitoyable état de délabrement. Les murs de la prison étaient eux-mêmes aux trois quarts démolis et toute l'armée monégasque n'aurait pas suffi à garder les nombreuses brèches par où les prisonniers auraient pu s'évader.

Cette décrépitude de la geôle n'avait d'ailleurs aucune importance, puisque, depuis fort longtemps, aucun délinquant n'avait été condamné dans la principauté.

Or, à cette époque, un jeune étranger fut gratifié, pour un délit dont on a perdu jusqu'au souvenir, de cinq années de réclusion.

Au moment où il s'agit d'extraire le prisonnier du violon pour le conduire dans une vraie prison, le gouverneur, perplexe, alla trouver le prince.

— Monseigneur, lui dit-il, il va falloir faire réparer la prison; c'est une affaire de trente à quarante mille francs; de plus, pour garder notre criminel, il nous faut au moins un geôlier et un aumônier; ajoutez-y les frais d'entretien pendant cinq ans...

— Assez ! s'écria le prince, qui était devenu rêveur, faites comprendre à cet homme que nous sommes disposés à accueillir favorablement sa demande en grâce.

Le gouverneur fit la commission.

— Pardon ! lui répondit fort poliment le condamné, j'ai commis une faute, je veux l'expier et racheter mon passé par le travail : je profiterai de ma captivité pour compléter mon éducation négligée. Je veux étudier le latin, le grec et même l'hébreu. Jamais je ne trouverai meilleure occasion. Je reste !

Et, comme le gouverneur insistait:

— A ne vous rien cacher, ajouta le prisonnier, si j'ai commis ma faute, c'est pour être jugé et incarcéré à Monaco. Votre doux climat sera favorable à ma santé ébranlée. Tout est donc pour le mieux : je vais faire mes cinq ans.

Le gouverneur retourna auprès de son auguste maître et lui rendit compte de l'insuccès de sa mission.

— Combien nous coûtera ce prisonnier pendant cinq ans ? demanda le prince.

— Tant !

— Eh bien, offrez-lui en la moitié comptant, et qu'il s'en aille !

La transaction se fit. Mais le prince se souvint de l'embarras que lui avait causé son condamné et, quand il céda Roquebrune et Menton à la France, il fit insérer dans le traité une clause suivant laquelle celle-ci se chargerait dorénavant de garder les criminels condamnés par la cour de Monaco et de déléguer un bourreau français pour les exécutions capitales.

?

La sœur du calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bitar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé

des Chapitres précédents.

Les ennemis du Vizir Ja'far veulent révéler au Calife son mariage secret avec sa sœur. Ils se servent du vil poète Abou'l Atahia qui fait parvenir des vers à Haroun ar Rachid, et celui-ci sent le doute l'envahir. Ses chanteuses, parmi lesquelles la belle esclave Giroflée, don de l'héritier présomptif, son bouffon et ses poètes, cherchent à le distraire. Abou'l Atahia s'est glissé parmi eux, payé par Ibn al Hâdi, ennemi du Vizir.

Le poète apostrophé commença un poème plein de louange pour le Calife, et d'attaques contre les Alides.

Le Calife s'écria :

— Non ! pas ça ! pas maintenant ! - Demande plutôt à Abou'l Atahia s'il est toujours ascète dans ses vers !

Abou'l Atahia réplique :

— Comment le serais-je ? Ces voix sont trop délicieuses, ô Commandeur des Croyants, et l'ascétisme n'y résiste pas. Certes ! il avait raison celui qui a dit que le chant est l'échelle de l'adultère !

Haroun ar Rachid trouva du piquant à cette réplique :

— Voilà de la vraie poésie. Allons ! à ton tour !

Abou'l Atahia répartit :

— A vos ordres ! Accordez-moi quelques instants de recueillement, et je vous satisferai.

Sur ces entrefaites, Masrour entra.

Le Calife lui dit :

— Où est Al Mouçalli ?

— A la porte, mon seigneur. Je le ramène du bout du monde.

— Qu'il vienne ! et qu'il dirige le chœur des chanteuses !

Al Mouçalli vint et salua.

Haroun ar Rachid l'invita à s'asseoir :

— Nous t'avons dérangé, sans doute. Mais notre plaisir nous est plus cher que ton repos. Excuse-nous !

— Nous sommes les esclaves du Commandeur des Croyants. Et, quand il nous appelle à son service, il nous honore.

— Ecoute.

Puis, se tournant vers la maîtresse des chanteuses, le Calife dit :

— Al Mouçalli aimerait entendre la nouvelle chanteuse !

Et l'esclave de s'écrier :

— Chante, Giroflée !

Al Mouçalli eut un sourire :

— Giroflée ici ? Aucune femme n'a le velouté de sa voix ni la justesse de son jeu. J'avais tant souhaité de la voir au palais du Commandeur des Croyants ! C'est une des rares esclaves blanches à qui j'aie enseigné le chant, et c'est une de mes élèves les plus expertes.

— Notre fils Mohammad nous l'a envoyée en cadeau, aujourd'hui même, et je n'ai pas eu le temps de voir sa figure.

— Oh ! sa figure est jolie, mon seigneur.

Là-bas le bouffon glapissait :

— Randons grâces à Allah ! Son professeur lui a appris le chant, mais pas la beauté,

Le Calife goûta la plaisanterie et fit un signe.

Un échanson présenta une coupe à Al Mouçalli.

Haroun ar Rachid dit :

— Houssaïn a l'esprit léger. Vide cette coupe, Al Mouçalli !

Le bouffon riposta :

— Les bénédictions d'Allah sur le Commandeur des Croyants ! car le Commandeur des Croyants est aussi plein d'équité envers son chanteur : il me donne de *l'esprit léger* et, à lui, du vin ! comme si ceux qui ont l'esprit léger n'avaient pas besoin de boire ! Mais, peut-être, seraient-ils plus légers, s'ils buvaient, et faudrait-il craindre qu'ils ne s'envolassent !

Le Calife dit à mi-voix :

— Maudit bouffon ! sans le savoir, il me range parmi les gens grossiers !

Houssaïn, qui avait l'ouïe fine, regretta sa bévue.

Il dit :

— Je demande pardon au Commandeur des Croyants. Pour n'avoir pas bu, je suis ivre, et je parle à tort et à travers. Mais le propriétaire connaît sa propriété, et je pense que mes paroles n'auront atteint qu'Al Mouçalli !

Ce fut Al Mouçalli qui répliqua :

— Tais-toi donc ! Tes paroles, je les ai laissées chez moi !

Le Calife voulut clore l'incident :

— Nous écoutons Giroflée ! dit-il.

— XLI —

Changement à vue

Giroflée pinça les cordes de son luth, et, seule, chanta.

Haroun ar Rachid aima sa voix, et il ne le cacha point.

Les autres chanteuses, jalouses du succès de Giroflée, poussèrent quelques murmures en sourdine.

— Qu'y a-t-il ? s'écria le Calife.

La maîtresse des chanteuses répondit, :

— Dià déclare que le Commandeur des Croyants s'extasie à tort devant Giroflée, que Giroflée ne chante bien qu'un ou deux airs qu'elle possède à fond, et que, si le Commandeur des Croyants lui ordonnait d'improviser sur des vers de l'un des poètes présents, on jugerait mieux de sa valeur réelle.

— Ma foi, c'est juste ! Abou'l Atahia, es-tu prêt ? Dis tes vers à Giroflée !

Le poète consentit :

— A vos ordres, ô Commandeur des Croyants ! Mais, quoi qu'il arrive, promettez-vous de m'épargner ?

Cette question parut extraordinaire à tous. Qu'allait-il dire de si terrible ?

Le Calife répondit :

— Je le promets !

— Il y a longtemps que je n'ai pas déclamé de vers ici. Ma récompense sera-t-elle plus grande que celle des autres poètes ?

Nous te récompenserons.

— Le Commandeur des Croyants me laissera-t-il lui parler face à face ?

Ces conditions surprenaient Haroun ar Rachid. Pourtant, il les accepta.

— Soit ! Maintenant récite !

— Mon seigneur, ne vous étonnez pas, de mes exigences, ni de ma témérité, car il a été dit :

> Et, certes, l'esclave ne s'enorgueillit devant son maître que lorsqu'il s'est émancipé.

On crut que Abou'l Atahia s'excusait d'avoir posé tant de conditions au Calife.

Nul ne pouvait comprendre toute la portée de cette phrase, hormis Haroun ar Rachid.

Haroun ar Rachid tressaillit.

Une heure auparavant, il avait lu ces vers dans le billet mystérieux qui lui dénonçait Ja'far.

Abou'l Atahia citait ces vers.

Abou'l Atahia voulait parler face à face au Calife.

Il voulait sans doute révéler un secret au Calife.

Et le Calife n'eut plus qu'un désir : débrouiller ce mystère.

Haroun ar Rachid se leva soudainement.

Tous les assistants l'imitèrent, sans rien comprendre à ce caprice.

Haroun ar Rachid battit des mains.

Masrour s'avança.

A voix basse, le Calife lui dit :

— Dédommage les poètes et les chanteuses. Renvoie-les, et amène-moi Abou'l Atahia !

Al Mouçalli sentit qu'il était de trop. Il s'excusa et sortit.

A sa suite, tout le monde quitta le salon.

Le brouhaha joyeux de tout à l'heure s'était changé en un silence écrasant.

Masrour revint, tenant Abou'l Atahia par le cou.

A coup sûr, le poète était cause de ce brusque revirement de Haroun ar Rachid. A coup sûr, Haroun ar Rachid le ferait décapiter. Et déjà, Masrour, bourreau du Commandeur des Croyants, se réjouissait.

Abou'l Atahia n'eut conscience du danger qu'il courait qu'au moment où le silence et la gêne succédèrent au tumulte de l'assemblée. Jusqu'alors, il n'avait pas supputé les conséquences probables de son action : la forte somme que lui offrait Al Fadl l'avait tenté, et il s'était engagé sans peur dans cette redoutable entreprise.

Il n'ignorait pas la gravité des attaques enfermées dans ces quelques vers, dont, peut-être, il était l'auteur.

Il n'ignorait pas, non plus, que Zoubaïda les avait envoyés, ce matin même, au palais du Calife, qu'un esclave les avait placés en évidence sur le lit de Haroun ar Rachid, par conséquent Haroun ar Rachid avait dû les voir et les lire. Si le poète citait l'un de ces vers dans l'assemblée, Haroun ar Rachid le reconnaîtrait. Il exigerait des explications. Et alors...

Abou'l Atahia parut devant le Calife, les habits en désordre, le turban de travers, les mains brûlantes de fièvre, les genoux flageolants.

Son courage était tombé.

Abou'l Atahia tremblait. Il ne doutait plus de l'issue de l'affaire: Masrour lui meurtrissait le cou de sa poigne de fer.

Le poète se jeta incontinent aux pieds du Calife, les embrassa, pleura à chaudes larmes.

Masrour attendait, debout, les mains posées sur son sabre et le regard fixé sur les lèvres du Calife.

Haroun ar Rachid eut pitié de la bassesse et de la lâcheté de Abou'l Atahia.

Que craignait cet homme ?

Le Calife ne lui avait-il pas promis « de l'épargner, quoi qu'il arrivât » ?

Pourquoi tant de frayeur après tant d'audace ?

— Tu n'as rien à craindre, Abou'l Atahia. Tu es notre poète, et nous vénérons les poètes. Lève-toi ! Tu n'as rien à craindre.

Mais le poète n'était pas rassuré: le bourreau était trop près de lui.

Haroun ar Rachid fit un signe.

Masrour se retira.

La tête toujours baissée, Abou'l Atahia regarda, du coin de l'œil, le bourreau qui sortait.

Alors enfin, rassuré, il leva respectueusement les yeux vers le Calife.

— XLII —

Abou'l Atahia parle

Haroun ar Rachid s'accouda sur le lit et invita le poète à s'asseoir.

Le poète s'accroupit sur un coussin, mais il pleurait encore.

— Je te répète que tu n'as rien à craindre, Abou'l Atahia,

— Je suis tranquille.

— Tu peux l'être, pourvu que tu me dises toute la vérité.

— Le Commandeur des Croyants m'épargnera, mais le vizir m'épargnera-t-il ?

— Assez de questions. Puisque le Commandeur des Croyants te prend sous sa garde, de quoi as-tu peur ?

Le poète soupira :

— D'ailleurs, si je me suis embarqué dans cette galère, le Commandeur des Croyants verra que c'est pour son service.

Le Calife s'impatientait:

— Allons ! qui t'a appris ce vers que tu citais tout à l'heure ?

— On ne me l'a pas appris.

— Il est de toi ?

— Oui.

— Pourquoi l'as-tu cité ?

— Parce que je possède un secret que nul n'oserait vous révéler. J'ai employé la ruse que vous savez pour vous parler face à face et j'espère que ma témérité ne sera funeste ni pour moi ni pour les miens.

—Mais non ! non ! Tu n'as rien à craindre. Parle ! Quel est ce secret ? Qu'a fait notre vizir ?

Je vais vous raconter ce qu'il a fait. Si je suis bien informé, j'aurai la vie sauve : sinon, je suis mort.

— Raconte !

Et le poète raconta au Calife comment aidé par Ja'far, Al Alaoui s'était enfui.

Abou'l Atahia parlait, chevrotait, suait, s'étranglait, s'arrêtait, se reprenait, et Haroun ar Rachid l'écoutait, l'air impassible, mais fort attentif.

Quand le poète eut achevé, le Calife lui, dit :

— Es-tu sûr de ce que tu avances ?

— Si je n'en étais pas sûr, mon seigneur, si je n'en étais même absolument certain, aurais-je exposé ma vie au péril que je cours ?

Haroun ar Rachid réfléchit. Puis, d'une voix lente :

— Tu n'as parlé que dans l'intérêt de l'État. Du moins je veux le croire. Aussi dois-je te remercier et te récompenser. Mais tu t'es donné beaucoup de peine pour rien. Notre vizir n'a rien fait de sa propre initiative. S'il a mis Al Alaoui en liberté, c'est avec ma permission, c'est sur mon ordre .Il n'y avait plus aucun danger à relâcher le captif.

Abau'l Atahia rougit de honte.

Certes, sa vie était sauve et il avait gagné l'or d'Al Fadl, et, de plus, le Calife le récompenserait. Mais, si Ja'far apprenait que le poète l'avait dénoncé, qu'adviendrait-il ?

— Je rends grâces à Allah de ce que le vizir n'ait agi que sur l'ordre du Commandeur des Croyants. Je suis tranquille pour la vie de Ja'far, mais je commence à ne plus l'être pour la mienne, car le vizir saura que j'ai voulu le trahir.

— Non, il ne le saura pas.

Sur ces mots, le Calife se leva.

Abou'l Atahia se leva aussi.

Haroun ar Rachid comprimait sa colère. L'heure était proche où elle déborderait de sa poitrine. Elle éclaterait avant peu. Haroun ar Rachid la comprimait; il ne voulait pas l'étaler devant les ennemis de son vizir, car Abou'l Atahia n'était assurément pas pas venu de lui-même; quelqu'un l'avait envoyé: on l'avait payé.

Haroun ar Rachid battit des mains.

Masrour entra.

— Emmène Abou'l Atahia, et que notre trésorier lui compte mille dinars !

— A vos ordres, Commandeur des Croyants.

Masrour prit Abou'l Atahia par la main, et tous deux sortirent.

***

Seul, maintenant, Haroun ar Rachid était en proie à ses pensées et à ses soucis.

Il se souvenait de la conversation qu'il avait eue le matin, avec Ismail, et comment il avait infligé trois échecs au vieillard, bien qu'il fût son parent, et cela, pour faire plaisir à Ja'far, à ce Ja'far qui, dans le même temps, délivrait un captif que son maître lui avait confié. Les ennemis de Ja'far ne mentaient pas; Ja'far préférait les Alides aux Abbassides ! Ja'far trahissait !

Haroun ar Rachid n'avait plus de soupçons, mais une certitude, et il s'écria :

« Suis-je dans un songe ? Est-ce que vraiment Ja'far peut me trahir, moi qui l'aime, qui le respecte, moi qui lui ai tout donné ? N'est-ce pas, plutôt, une nouvelle calomnie, cette déclaration de Abou'l Atahia ? Il paraissait sincère. Mais comment, pouvoir m'imaginer que Ja'far ait pu me trahir ! Il sait que je déteste, que j'exècre les Alides et il relâche un Alide captif que je lui ai confié ! Il n'a donc pas peur de moi ? Quelle est cette démence ? Oh ! je m'y perds !,

Le plus simple était d'interroger Ja'far.

Haroun ar Rachid s'arrêta à cette résolution.

(à suivre)

Conte du Nouvel An

LE RETOUR...

Accoudé à sa fenêtre. Bertrand laissa errer ses regards.. La rue vivait, fiévreuse, trépidante, en une incessante coulée de monde, une mêlée d'autos, de voitures, de trams.. La cohue se reconstituait indéfiniment autour des grands magasins, des restaurants, des bars.. Dans quelques heures, l'année se renouvellerait au milieu des réjouissances...

Elles lui demeuraient distantes, ces joies des maisons bondées et bruyantes, des théâtres, des dancings.. Une lourde tristesse l'oppressait dans son logis solitaire, empli de silence, où tout lui rappelait Henriette...

En une rapide vision, il entrevit le fin visage, caressé de blondes tresses, les lèvres, tout cet ensemble de femme qui avait été longtemps à lui et que le maléfice d'une minute avait éloigné, pour toujours peut-être.

Quel démon leur avait soufflé, à tous deux, les paroles vénéneuses qui, tombant sur leur réciproque et profonde tendresse, l'avaient désagrégée, détruite en un clin d'œil..?

Tendresse faite d'amour d'adolescents, puis plus tard de jeunes gens s'élisant librement pour compagnons dans la vaste existence... Tendresse entretenue, amplifiée, multipliée chaque jour par les mêmes goûts, un égal raffinement de jugement et d'impression, une similaire sensibilité et de communes préférences en littérature et en musique... Et, surtout, ce qui semblait devoir la rendre d'une longévité particulière, tendresse répandant une généreuse compassion sur certaines misères humaines...

Il récapitula sa vie depuis son départ à elle, n'y découvrit que des heures vides, des occupations, jadis aimées, maintenant rebutantes. Médecin, et non parmi les moindres, connu par d'originaux travaux, sur la voie de la célébrité, le culte qu'il vouait à sa profession, n'était plus... De brusques impatiences le prenaient.. Cette besogne si noble et si grande par quoi l'intelligence observatrice dépiste le mal et le force à se révéler, lui apparaissait fastidieuse. Il lui arrivait de rédiger des ordonnances dont le pharmacien redressait les doses. Et cela battait en brèche, lentement mais fatalement le renom qu'il s'était attiré par de surprenantes guérisons...

Il se remémora ses repas en des restaurants à la mode, ses quelques visites à des établissements de nuit, hantés de filles à l'atmosphère irrésistiblement perverse, certaines défaillances dont il était revenu saturé de dégoût...

Voilà dix mois qu'elle n'était plus là, retirée chez des parents qui logeaient à l'autre bout de la ville.. Des amies qu'avait offusquées son bonheur, lui avaient conseillé le divorce: injures, situation des époux, raffinement de la femme offensée, tout contribuerait au succès de l'instance. Mais elle avait refusé. Il avait appris tout cela d'un vieil ami de famille qui avait été le premier à parler de réconciliation. Il avait su gré à sa femme d'avoir repoussé la séparation définitive. Pourquoi ? Il n'aurait pu le dire alors. Il le comprenait maintenant...

Il n'avait jamais cessé de l'aimer. Il l'aimait toujours. Son cœur ne contenait plus que pardon et indulgence pour les mots méprisants qu'elle avait prononcés sous le coup de l'irritation... Mais aussi, combien grand avait été son tort... Elle, si fidèle, si aimante, il l'avait soupçonnée sur la foi d'une odieuse lettre anonyme... Il l'avait interrogée durement, comme une coupable.. La fierté de la conjointe sans reproche avait dicté la détermination inéluctable.. Elle était partie, après une véhémente sortie, emportant quelques effets et une valise contenant ses bijoux..

Fallait-il entrer dans la nouvelle année avec ce foyer désert, ces chambres vides d'elle et pourtant si éloquemment évocatrices...? Une immense dévastation était en lui, brouillant ses idées, disloquant sa volonté, épave soumise à mille courante contraires...

La nuit était tout-à-fait venue... Ses pensées progressaient en souffrance... Il ferma la fenêtre, tourna le commutateur..

La lumière ruissela sur les meubles coquets, la chiffonnière, l'armoire aux jolies sculptures.. Il l'ouvrit.. Un parfum léger flotta. Des robes pendaient qu'elle avait portées. Un peu de poussière les recouvrait. Un vaporisateur de crisal voisinait avec une houppe de poudre. Plus au fond, un panier d'ouvrage contenait quelques portraits. Il les tira de l'ombre, regarda. L'un d'eux la représentait en tenue de soirée, la chair laiteuse découverte en ses bras nus et sa poitrine... Elle avait l'air de le regarder, aussi, avec une expression de reproche...

Une émotion le saisit et des larmes lui vinrent...

Et, sans réfléchir, en une impulsion sans calcul, il prit son feutre et s'en fut dehors, le cœur gros, les yeux troubles... vers la maison où elle était maintenant.....

Il s'apprêtait à gravir l'escalier, lorsque le bruit d'une descente souple l'arrêta...

Il leva les yeux, s'effaçant.. Et un vertige fut en lui, si fort qu'il se retint à la rampe..

Une femme passait devant lui, à deux pas, une femme qui était la sienne et qui, soudain, en face de lui, le regarda avec des yeux hagards...

— Vous...

— Où vas-tu ?

— Que t'importe ?.. De quel droit.... ?

— De mon droit de mari... Tu n'as pas divorcé, je pense...

Mais l'orgueil du mâle s'en va, se déchire... Son cœur le domine tout entier, maître absolu de toutes ses sensations. Il lui obéit intégralement.. Et s'élançant vers sa femme, son Henriette, toujours aussi jolie, aussi séduisante, aussi désirable, il s'empare de force de ses mains qu'il couvre de baisers avides tandis qu'une crise de sanglots le secoue......

Il apprit bien plus tard qu'elle aussi, sous l'empire de la même impulsion, venait le retrouver chez lui... Ils bénirent l'ère nouvelle.

Edouard Chillian

SPECTACLES DE LA SEMAINE

— au CAIRE —

Cosmograph. — *Moulin Rouge.*

Triomphe. — *Le Loup de Wall Street* et *Show-Boat.*

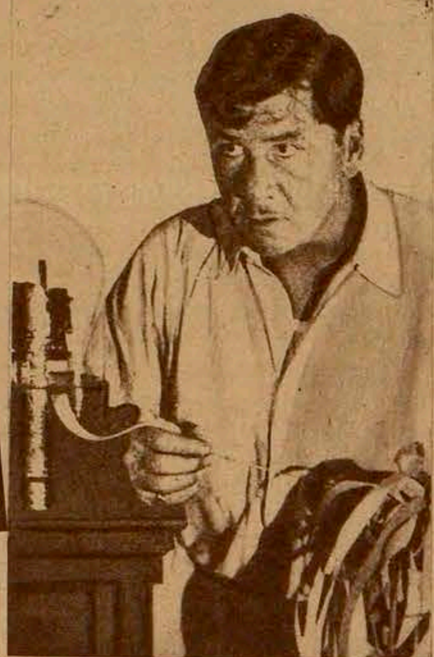
Métropole. — *Cadet d'eau douce — Folies 1929.*

Josy. — *"La Comtesse Clermont-Latour".*

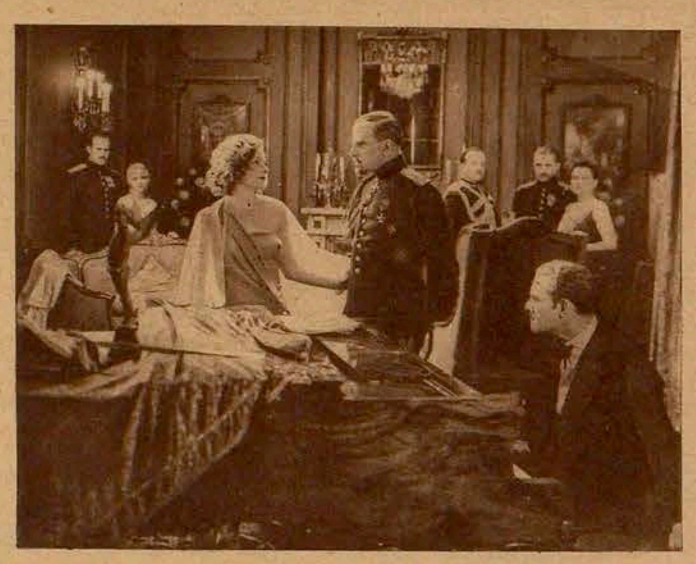
Empire. — *La Danse Rouge.*

SUR L'ECRAN


Le lieutenant de la Reine — Un mariage blanc


Le Loup de Wall Street


Simonne Vaudry et Warwick Ward dans la Comtesse Clermont-Latour.


La belle Ténébreuse

LE LOUP DE WALL-STEET.

Réalisation de Rowland Lee
Interprètes : Georges Bancroft et Baclanova.

Qui eut pensé qu'un réalisateur abandonnerait le biais, la solution paresseuse, mais si commode de la bonne petite intrigue au music hall.?

Elle se prête si bien à la fabrication d'un film sonore ou parlant. De jolies filles, quelques danses bien réglées, une histoire d'amour qui commence mal et finit bien : il n'ent faut pas plus. Les gens n'ont pas besoin de comprendre les paroles. Ils n'ont qu'à regarder les girls aux belles jambes.

C'est le miracle du film parlant qui peut trouver son succès sous toutes les latitudes.

Merveille ! Voici qu'un metteur en scène, Roland Lee, a trouvé le moyen de sortir de l'ornière. Plus de girls, des boursiers fiévreux. Plus de music-hall, Wall-Street et ses combats qui, pour ne pas se terminer dans le sang, n'en finissent pas moins, fort souvent par la mort de quelqu'un. Plus de petites amourettes, dans les couloirs et sur le plateau, le déchaînement, le triomphe et la chute d'une formidable personnalité financière, un homme qui se défait sous vos yeux.

Le Loup de Wall-Street, dans toute sa première partie, nous donne un exemple achevé de ce que doit être le cinéma parlant.

Vous voyez la bourse de New-York en pleine effervescence ; vous entendrez les cris des vendeurs ; vous pénétrez dans les bureaux des agents de change et des coulissiers, vous lisez l'angoisse sur le visage de celui-ci, l'espoir dans les yeux de celui là ; assistez-vous à une aventure amoureuse, vous ne perdez pas de vue la formidable réalité qui bouillone à l'arrière plan, la plus grande bourse du monde venant de temps à autre intercaler ses images frénétiques entre les deux amants et leurs sourires.

Le Loup de Wall-Street, c'est Bancroft. Il se revèle comme un prodigieux acteur du film parlant. On peut affirmer que sa carrière dans le parlant vaudra au moins sa carrière dans le muet.

LA BELLE TÉNÉBREUSE

Réalisation de Fred Niblo. Interprétation de Greta Garbo et Conrad Nagel.

On aurait pu espérer qu'un film qui réunirait deux acteurs exceptionnels, Greta Garbo et Lars Hanson, ne nous décevrait pas ; d'autant plus qu'un important atout s'ajoutait aux deux autres : la mise en scène de Victor Sjostrom à qui nous devons «Le Vent», un film d'un lyrisme sauvage et d'une grandeur peu commune.

Mais que s'était-il donc passé ? Quelles exigences avaient pesé sur Sjostrom ? Je protesterai toujours contre l'emploi que l'on a fait là de Greta Garbo, contre le ridicule où on l'a jetée, volontairement semble-t-il. Que signifie ce travesti de petite paysanne dont on affubié cette femme qui n'est faite que pour jouer les grandes amoureuses ? Et les crises de nerfs stupides de la théâtreuse agrémentées de reniflements soi-disant humoristiques ?

Heureusemeut, tout est loin d'être perdu. Dans la Belle Ténébreuse, le film de Fred Niblo, nous avons retrouvé la magnifique atmosphère de perdition au bord d'un amour désespéré. C'est le roman d'une espionne qui se sert de sa beauté pour accomplir sa mission et que l'amour surprend un jour, et laisse palpitante entre ses sentiments et son devoir.

La Belle Ténébreuse, c'est Greta Garbo, cette femme douée d'une sensibilité maladive et suraiguë, au visage cristallisé et magique, aux narines palpitantes, aux regards qui, pour un rien, deviennent transparents comme des gouttes de rosée. A côté d'elle, Conrad Nagel, excellent artiste, a trouvé peut-être sa meilleure création.

LA COMTESSE CLERMONT-LATOUR.

Interprètes : Simonne Vaudry, Warwick Ward.

Ce film est tiré du roman de Sardou, " Odette ". Le Comte Clermont-Latour ayant surpris sa femme Odette se débattant entre les mains de ses invités, se méprend sur ses sentiments et la chasse. Désespérée, elle se jette à l'eau. Vingt ans après... La fille du Comte va se marier. Odette, qui a été sauvée par des pêcheurs, réapparaît, et demande à voir sa fille. Mais elle hésite à lui révéler sa personnalité et disparaît pour toujours...

Mélodrame banal, mais bien interprété par Simonne Vaudry et Warwick Ward.

CADET D'EAU DOUCE.

Interprète : Buster Keaton

La marine a toujours tenté les acteurs comiques. Le mal de mer, les pommes de terre à peler, le pont à laver, autant de situations cocasses. Ce n'est pas la première fois que nous voyons Buster Keaton en marin, mais les scènes sont toujours nouvelles et inattendues pour le spectateur.

LE LIEUTENANT DE LA REINE

Interprètes : Ivan Petrovitch, Agnès Esterhazy.

C'est une agréable comédie dont le principal mérite est d'être interprétée par Petrovitch.

Petrovitch est lieutenant. Il console la reine des infidélités de son mari. Par suite d'un concours de circontances, il est obligé de conclure un mariage blanc avec une jeune fille qu'il a compromise. Puis touché par la grâce de la jeune fille, il en devient le mari véritable.

DEUX CONCOURS EN UN

Quel est le plus beau Visage de Femme en Egypte?

PRIX OFFERTS AUX LAURÉATES

1er. Prix: 1 Obligation de Crédit Foncier (Emission 1911)

2ème. Prix: 300 P.T.

PRIX OFFERTS AUX LECTEURS

1er. Prix: 300 P.T.

2ème. Prix: 200 P.T.

3ème. 4ème. & 5ème. Prix: 100 P.T. chaque

CONDITIONS

1. Chaque concurrente devra nous envoyer son portrait, (dimension minimum d'une carte postale) y joindre le bon placé ci-contre après l'avoir rempli, et nous envoyer le tout dans une enveloppe fermée portant la mention *'Concours Beauté.'*

Les portraits devront nous parvenir au plus tard le 30 janvier 1930

N.B.- Le portrait ne doit pas être vieux de plus d'un an.

2. Un jury décidera s'il y a lieu d'écarter les photos de certaines concurrentes pour une raison ou pour une autre.

Les concurrentes qui ne voudraient pas que leur nom soit mentionné sous leur portrait pourront choisir un pseudonyme à condition, toutefois, de faire connaître leur identité à la direction d'*Images*.

Les photos envoyées ne seront pas rendues.

3. Une fois toutes les photos publiées dans *"Images"* les lecteurs choisiront parmi les concurrentes celle qu'ils jugeront mériter le 1er. prix.

Nom :..

Pseudonyme (mention facultative)..

Nom et adresse des parents ou du mari..
(Si la concurrente habite avec eux)

....

leur Profession (du père ou mari)..

....

ou adresse privée (si elle habite seule)..

....

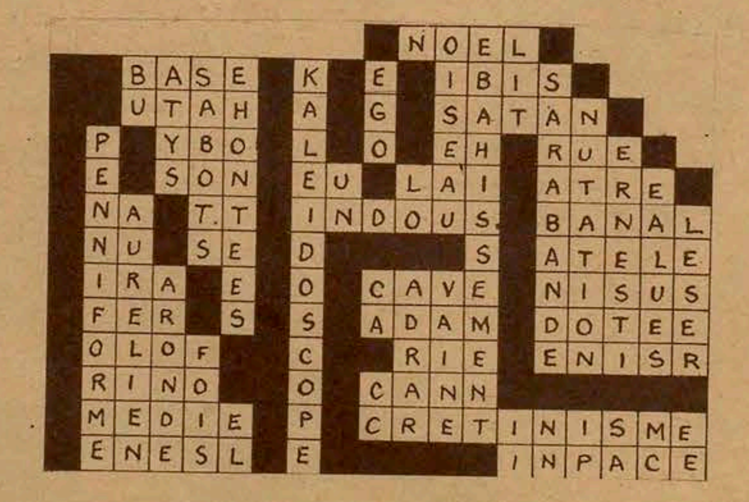
et dans ce cas mentionner la profession..

4. Celles qui obtiendront le plus de voix du public seront placées première et deuxième. Cependant le jury verra, en dernier ressort, s'il y a lieu d'approuver le choix des lecteurs ou de modifier l'ordre des lauréates. Sa décision sera définitive.

5. Chaque votant devra, en même temps qu'il nous enverra le nom de la personne qu'il considère comme méritant le 1er. prix parmi les concurrentes, nous dire le nombre de voix qu'elle aura obtenues. Les cinq votants qui auront opté pour la lauréate qui sera classée première et qui se seront le plus rapprochés du nombre de voix qu'elle aura obtenues recevront un des prix ci-dessus mentionnés.

Résultat du Concours de Mots-Croisés

Publié dans notre numéro du 29 décembre.



Nous donnons ci-dessous la liste des gagnants de notre Concours de Mots croisés. Ces lauréats, tout en ayant trouvé la solution juste, se sont le plus rapprochés du nombre des réponses exactes que nous avons obtenues.

1er Prix: Une jolie bouteille de parfum à Mme I. Tabet.

2me „ Une garniture de bureau à Mr Gaston Jeulin.

3me „ Un porte-plume réservoir gagné par Mlle Georgette Aoudé.

4me „ Deux boîtes de bonbons-fruits à M. Athanase Veinoglou.

5me „ Une jolie boîte de papier à lettres à Mlle. Henriette Homsi.

6me et 7me Prix: Mr C.J. Vroudas et Mr Joseph Orphali gagnent chacun un joli couvre-savon coloré contenant un savon " Palmolive ".

8me., 9me. et 10me. Prix: Mlle Djemileh Mandour, Mlle Rosine Khoury et Mr Marcel Noury gagnent un couvre-savon contenant un savon "Palmolive".

Bluff

Un jeune avocat, qui s'apprête à dîner, s'est fait installer un luxueux cabinet de consultation. Il a acheté un superbe appareil téléphonique qui trône sur son bureau, en attendant d'être relié au réseau.

On annonce un client, le premier.

Par principe, le jeune maître le fait attendre vingt minutes. Désireux d'en imposer encore plus, il décroche le récepteur de l'appareil, et poursuit une conversation imaginaire, au moment où l'on introduit le client:

— Monsieur l'admistrateur-délégué nous perdons notre temps l'un et l'autre... Inutile d'insister... Je ne transige pas à moins de neuf cent mille francs. Bonjour!

Il a déposé l'appareil. Le client, plutôt modeste, semble réellement épaté,

— Vous désirez, Monsieur?

— Je viens raccorder le téléphone.

Précaution

On est sur le point de faire une opération à Mr. X... pour laquelle il désire être endormi; car Mr. X... est très douillet. Pendant que le docteur se prépare il tire son porte monnaie, et se met à compter son argent.

— Ne vous occupez pas de cela en ce moment, dit le docteur, touché de tant d'empressement; vous paierez quand vous serez bien guéri.

— Oh, fait Mr. X..., je ne pensais pas à vous payer maintenant; seulement, comme vous allez m'endormir, vous comprenez, je tiens à savoir combien j'ai sur moi...

***

Mot d'enfant.

Dans l'autobus. Un enfant de six ans, à sa mère qui vient de payer le conducteur.

— Maman, maman! ça y est!... il a pris la pièce jaune!

Le Nouveau Ministère Nahas pacha

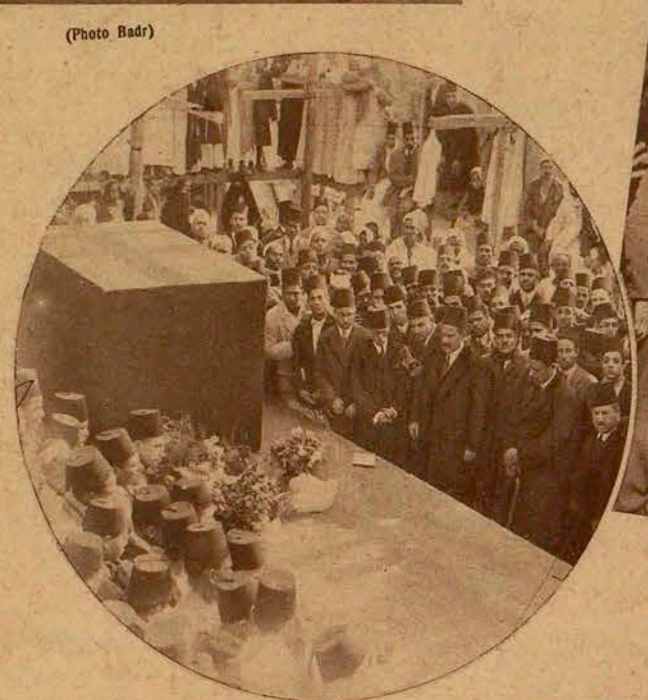
Moustapha El Nahas pacha, président du Wafd, a, comme on le sait formé le nouveau ministère la semaine dernière. Nous donnons ci-contre quelques photos du nouveau président et des ses ministres à diverses occasions.

(Photo Zachary) Moustapha El Nahas pacha entouré des ministres.



(Photo Badr)

Photo prise au Sémiramis Hôtel après le banquet offert par le Nebil Ismaïl Daoud en l'honneur du nouveau président du Conseil. De droite à gauche au premier plan L.L. E.E. Mahmoud Fahmy el Nakrachy, Makram Ebeid, Moustapha Nahas pacha S. A. le Nabil Ismaïl Daoud et Mohamed Neguib el Gharably pacha.



Le Premier Ministre au pied du tombeau du regretté leader du wafd, Saad Zaghloul pacha, se recueille pieusement entouré des membres de son Cabinet.

Le nouveau président du Conseil se rend pour la 1ère. fois à ses fonctions de premier ministre. Le voici à son arrivée au Ministère de l'Intérieur.

ON EXPOSE...

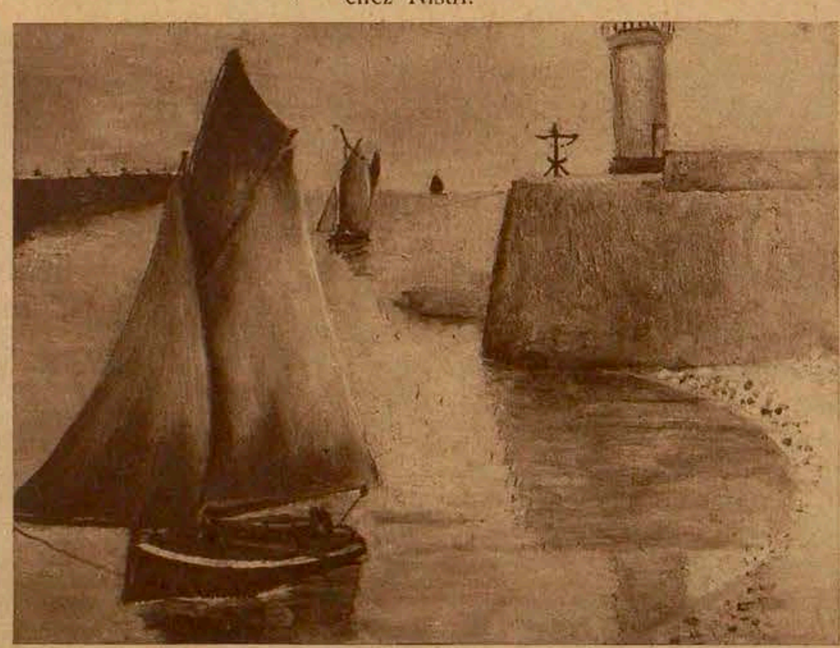
Après avoir passé par Honolulu, Pékin, Shangaï, Hongkong, Saïgon, Madame Naudette Montheny expose actuellement à Alexandrie chez Krieger des peintures modernes : paysages de Detthow et de Bagarry, une marine de Ceria, deux têtes de femmes et un merveilleux chat de Foujita, une femme nue étendue de Sabbagh, un voilier et une nature morte de la Japonaise Halicka, et puis des Picard Ledoux, Durey, Krapil, Juvin et bien d'autres encore auxquels viennent se mêler de nombreuses aquarelles, vivantes, expressives, de Diguimont.

Les deux autres tableaux représentant des barques sur le Nil et une jeune arabe sont dus à deux peintres de talents MM. Pietroni et Bekki, dont le premier expose au Club Risotto et le second chez Nistri.



Tête de femme
(Diguimont)

Barques sur le Nil
(Bekki)



Le Voilier
(Halicka)



Le chat
(Foujita)

Femme égyptienne
(Pietroni)